

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR
ANNIE GOULET

LES NOUVEAUX COUPLES MARIÉS :
LIENS ENTRE L'AJUSTEMENT CONJUGAL, LES STYLES D'ATTACHEMENT,
LES STRATÉGIES D'ADAPTATION ET LES ÉVÉNEMENTS STRESSANTS

AVRIL 2003

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

Cette étude vise à examiner les relations entre l'attachement, les stratégies d'adaptation, les événements de vie et l'ajustement conjugal chez des couples nouvellement mariés. L'échantillon se compose de 98 couples francophones qui ont célébré leur mariage au cours de l'année 2000. Les participants ont complété le Questionnaire sur les expériences amoureuses (Brennan, Clark, & Shaver, 1998), le Questionnaire sur les stratégies d'adaptation (Folkman & Lazarus, 1988b), l'Échelle d'événements de vie (Bradbury, 1990) et l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976). Un modèle a été évalué en trois segments. Le premier segment stipule que les stratégies d'adaptation et les événements de vie (l'impact ou le nombre d'événements) jouent un rôle médiateur entre l'attachement et l'ajustement conjugal. Le deuxième segment propose que les stratégies d'adaptation servent de variable médiatrice entre l'attachement et les événements de vie et le troisième segment, que les événements de vie jouent un rôle médiateur entre les stratégies d'adaptation et l'ajustement conjugal. Les résultats démontrent peu de liens médiateurs à l'exception des stratégies d'évitement qui servent de relais entre l'échelle d'évitement de l'intimité dans l'attachement et le nombre d'événements de vie négatifs chez les hommes. Compte tenu du peu d'effet médiateur, les effets modérateur et cumulatif ont été évalués pour le premier segment du modèle. Encore une fois, peu d'effets modérateurs sont ressortis mis à part que chez les femmes, le nombre d'événements de vie positifs, ainsi que le nombre d'événements négatifs modulent la relation entre l'échelle d'évitement de l'intimité dans l'attachement et

l'ajustement conjugal. Les effets cumulatifs démontrent quant à eux que l'attachement, les stratégies d'adaptation et les événements de vie expliquent 46% de la variance de l'ajustement conjugal chez les femmes et 50% chez les hommes.

Table des matières

Sommaire	ii
Liste des tableaux	vi
Remerciements	viii
Introduction	1
Contexte théorique	5
Attachement	6
Théorie de l'attachement	6
L'attachement chez l'adulte	8
Modèle en trois styles d'attachement	9
Modèle en quatre styles d'attachement	10
L'attachement et les relations conjugales	12
L'attachement et l'ajustement conjugal	16
L'attachement et les événements de vie	19
Stratégies d'adaptation	21
Théorie de l'adaptation	21
Les stratégies d'adaptation et les relations conjugales	25
Les stratégies d'adaptation et l'ajustement conjugal	29
Les stratégies d'adaptation et les événements de vie	30
Les stratégies d'adaptation et l'attachement	33
Les styles d'attachement, les stratégies d'adaptation, les événements de vie et l'ajustement conjugal	37
Objectif	39
Hypothèses	41
Méthode	43
Participants	44
Déroulement	46
Instruments de mesure	47
Attachement	47

Stratégies d'adaptation	48
Événements de vie	49
Ajustement dyadique	49
Résultats	51
Analyses descriptives	52
Vérification des hypothèses.....	63
Rôle médiateur des stratégies d'adaptation et des événements de vie dans le premier segment du modèle.....	63
Rôle médiateur des stratégies d'adaptation dans le second segment du modèle.....	66
Rôle médiateur des événements de vie dans le troisième segment du modèle.....	68
Analyses exploratoires	68
Rôle modérateur des stratégies d'adaptation et des événements de vie dans la relation entre l'attachement et l'ajustement conjugal	68
Effets cumulatifs des variables dans la prédiction de l'ajustement conjugal.....	75
Discussion	78
Données descriptives.....	79
Résultats relatifs aux modèles médiateurs.....	82
Résultats relatifs aux modèles modérateurs	92
Résultats relatifs au modèle cumulatif	94
Conclusion	98
Références	100

Liste des tableaux

Tableau

1	Type d'emploi occupé selon le genre des participants	45
2	Styles d'attachement selon le genre des participants	53
3	Comparaison entre le genre des participants et les stratégies d'adaptation.....	54
4	Comparaison entre le genre des participants et le nombre d'événements de vie vécus	55
5	Comparaison entre le genre des participants et l'impact des événements de vie vécus	56
6	Comparaison entre le genre des participants et l'impact des événements de vie vécus dans les différents domaines de la vie.....	57
7	Distribution des participants selon le sexe et le niveau de perturbation conjugale	59
8	Corrélations entre les variables à l'étude pour les femmes.....	61
9	Corrélations entre les variables à l'étude pour les hommes.....	62
10	Analyses de régression multiple pour le premier segment du modèle chez les femmes et les hommes	65
11	Régression multiple de l'évitement de l'intimité et des stratégies d'évitement/distanciation sur l'impact négatif perçu chez les femmes	67
12	Régression multiple de l'évitement de l'intimité et des stratégies d'évitement/distanciation sur le nombre d'événements négatifs chez les hommes	67
13	Analyses de régression multiple hiérarchique de l'ajustement conjugal à partir de l'échelle d'évitement de l'intimité dans l'attachement et le nombre d'événements de vie positifs chez les femmes.....	71

14	Analyses de régression multiple hiérarchique de l'ajustement conjugal à partir de l'échelle d'évitement de l'intimité dans l'attachement et le nombre d'événements de vie négatifs chez les femmes.....	72
15	Régression multiple pour l'ajustement conjugal à partir de l'attachement, des stratégies d'adaptation et des événements de vie chez les femmes	76
16	Régression multiple pour l'ajustement conjugal à partir de l'attachement, des stratégies d'adaptation et des événements de vie chez les hommes	77

Remerciements

L'auteur désire exprimer sa reconnaissance à son directeur de recherche, Moniseur Yvan Lussier, Ph.D., professeur au département de psychologie de l'Université de Trois-Rivières, pour son soutien, son souci du travail bien fait, ses conseils pratiques tout au long de ce projet ainsi que pour son appui technique dans la réalisation de la présente recherche.

Introduction

Bien que le taux de divorce ait chuté au Canada depuis les huit dernières années (Statistiques Canada, 2000), environ la moitié des premiers mariages se terminent en séparation permanente ou en divorce. La satisfaction conjugale semble diminuer drastiquement au cours des dix premières années du mariage pour ensuite poursuivre plus lentement son déclin au cours des décennies suivantes (Glenn, 1998). Un modèle conceptuel (vulnérabilités, stress, adaptation, VSA) proposé par Bradbury, Fincham et Beach (2000) identifie différents facteurs pouvant faire varier le niveau de satisfaction dans un couple. D'abord, il faut tenir compte des antécédents et des caractéristiques des conjoints, telles que leur style d'attachement, leur personnalité et leur psychopathologie s'il y a lieu. Les processus interpersonnels qui s'opèrent à l'intérieur du mariage, tels que la communication, les attributions, les croyances, les stratégies d'adaptation de chacun des conjoints et la violence sont également pris en compte. Finalement, l'environnement doit également être examiné, notamment la présence ou non d'enfant(s), les événements de vie stressants reliés au travail, à la famille ou à l'individu, ainsi que les facteurs socio-économiques.

Dans la présente recherche, les styles d'attachement, les stratégies d'adaptation et les événements stressants sont retenus pour tenter d'expliquer les fluctuations de

l'ajustement conjugal chez des couples nouvellement mariés. Cette étude s'appuie sur le modèle conceptuel (VSA) de Bradbury, Cohan et Karney (1998).

L'attachement est une variable importante car selon la théorie de Bowlby (1969, 1973, 1980, 1988), les modèles affectifs qui se développent au cours de l'enfance tendent à demeurer relativement stables durant la vie adulte. Ils servent à guider les attentes, les perceptions et les comportements des individus dans leurs relations, incluant leurs relations amoureuses (Hazan & Shaver, 1987). Quant aux stratégies d'adaptation, elles exercent plus de répercussions à court et à moyen terme sur les relations de couple que sur tout autre contexte personnel et interpersonnel (Pearlin & Schooler, 1978). En ce qui a trait aux événements de la vie, ils peuvent perturber différentes sphères de l'existence d'un individu, dont la qualité de vie conjugale (Bodenmann, 1997b ; Cohan & Bradbury, 1997 ; Williams, 1995).

La présente étude a comme objectif de tester un modèle médiateur en trois segments. Le premier segment propose que le style d'attachement influencera de façon indépendante le choix des stratégies d'adaptation, ainsi que le nombre et l'impact des événements stressants vécus qui, à leur tour, affecteront l'ajustement conjugal. Le deuxième segment suggère que ce même style d'attachement influencera de façon séquentielle les stratégies d'adaptation qui affecteront ensuite le nombre et l'impact des événements de vie. Le troisième segment stipule que les stratégies d'adaptation détermineront le nombre et l'impact des événements de vie et que ceux-ci affecteront

l'ajustement conjugal. Si l'effet médiateur se révèle non significatif, les effets modérateurs et cumulatifs seront examinés pour le premier segment du modèle.

Ce travail est constitué de cinq chapitres. Le premier chapitre présente les éléments théoriques touchant l'attachement, les stratégies d'adaptation et les événements de vie, ainsi que les études empiriques reliées à l'ajustement conjugal. De plus, il examine les relations possibles entre les variables. Le second chapitre décrit la méthode utilisée dans la présente étude. Le troisième chapitre contient, quant à lui, l'analyse des résultats. Les résultats de cette étude sont discutés au quatrième chapitre. Enfin, une conclusion vient clore ce travail.

Contexte théorique

Dans le but de bien cerner la problématique de cette recherche, ce chapitre présentera dans leurs perspectives théoriques et empiriques les variables étudiées. Plus spécifiquement, le contexte théorique se subdivise en quatre sections. La première aborde la théorie de l'attachement, son implication dans les relations conjugales, ainsi que ses relations avec les événements de vie. La deuxième présente les stratégies d'adaptation en lien avec les relations intimes, ainsi qu'avec les événements de vie et l'attachement. La troisième présente un modèle reliant les styles d'attachement, les stratégies d'adaptation, les événements de vie et l'ajustement conjugal. Finalement, la dernière décrit l'objectif de cette recherche ainsi que les hypothèses de travail.

Attachement

Cette section présente brièvement la théorie de l'attachement. Ensuite, elle aborde l'attachement adulte, les relations unissant l'attachement et les relations conjugales, ainsi que l'implication de l'attachement adulte dans l'ajustement conjugal. Enfin, le lien entre l'attachement et les événements de vie sera discuté.

Théorie de l'attachement

Bowlby (1969, 1973, 1980, 1988) est un théoricien important dans l'étude du développement de l'enfant. La théorie de l'attachement a été élaborée en premier lieu

pour observer comment les enfants deviennent attachés à leurs parents et en détresse émotionnelle lorsqu'ils sont séparés d'eux. Bowlby affirme que les comportements d'attachement dans l'enfance sont gérés par un système comportemental inné qui favorise la sécurité et la survie en maintenant une proximité entre l'enfant et ses parents. Ainsi, lorsqu'un enfant est apeuré, malade ou dans une situation étrangère et inconnue, son système d'attachement est activé et l'enfant aura alors tendance à rechercher de la protection et du réconfort auprès de ses figures d'attachement, c'est-à-dire ses parents ou ses tuteurs. De plus, Bowlby suppose que les différentes réactions des personnes significatives aptes à sécuriser l'enfant conduisent celui-ci à internaliser ses expériences et à se former des modèles mentaux de ses relations d'attachement. Ses représentations mentales de soi et des autres deviennent alors à différents degrés positives ou négatives. Une fois formés, ces modèles mentaux influencent le développement de la personnalité des enfants et guident leurs comportements sociaux dans leurs relations futures. Les enfants, se développant à partir d'une base d'attachement sécurisante de leur figure significative, explorent et maîtrisent davantage leur environnement. Ils établissent plus de contacts avec les autres membres de la famille et du réseau social et ressentent moins d'anxiété et de détresse, comparativement aux enfants qui se sont développés à partir d'une base d'attachement non sécurisante. Bowlby estime que les modèles mentaux tendent à demeurer relativement stables durant l'enfance et la vie adulte.

En explorant les différences individuelles dans les relations d'attachement, Ainsworth, Blehar, Waters et Walls (1978) ont apporté une contribution empirique à la

théorie de l'attachement. À partir d'observations d'enfants en interaction avec leur mère, Ainsworth et al. (1978) ont découvert que même si le besoin de sécurité semble universel, les enfants diffèrent systématiquement dans la façon dont ils gèrent leur détresse et leur sentiment de sécurité. Ainsi, ils ont pu identifier trois styles d'attachement chez l'enfant, soit le style sécurisant, le style anxieux/ambivalent et le style évitant. Comparativement aux deux autres styles, les enfants de style sécurisant ont la capacité d'utiliser leur mère comme une base solide de sécurité. Ils peuvent ainsi se livrer à des activités d'exploration et gérer leurs émotions d'anxiété et de détresse lorsqu'elles se présentent. Les enfants adoptant le style anxieux/ambivalent sont plutôt agressifs contre leur mère lorsqu'ils vivent de la détresse dans le but d'obtenir un quelconque soutien de leur part. Cette attitude reflète leur incertitude sous-jacente quant à la disponibilité et au soutien de leur mère. Les enfants de style évitant ne recherchent pas de soutien chez leur mère. Ils tentent plutôt de contrôler leur anxiété et leur détresse par eux-mêmes.

L'attachement chez l'adulte

Il y a eu des progrès remarquables dans la conceptualisation de l'attachement adulte au cours de la dernière décennie (Bartholomew & Perlman, 1994 ; Cassidy & Shaver, 1999 ; Simpson & Rholes, 1998). Les études sur les relations amoureuses adultes identifient de fortes similarités entre les comportements d'attachement romantique adultes et les attachements démontrés par les enfants envers leurs parents (Hazan & Shaver, 1987). Le style d'attachement d'un individu est relié théoriquement à

son histoire d'attachement, ainsi qu'à des croyances spécifiques face à ses partenaires amoureux et ses relations intimes. La stabilité des styles d'attachement de l'enfance à l'âge adulte a été démontrée empiriquement (Hazan & Shaver, 1987; Shaver, Hazan, & Bradshaw, 1988). De plus, il y a une forte documentation qui soutient empiriquement l'utilité d'une théorie d'attachement pour comprendre les relations amoureuses adultes (Feeney & Kirkpatrick, 1996).

Toutefois, les processus d'attachement diffèrent chez les enfants et les adultes. Les figures d'attachement chez les enfants sont habituellement les parents, tandis que les besoins d'attachement adultes sont généralement concentrés sur les partenaires amoureux ou les autres pairs. Les relations amoureuses diffèrent aussi des relations parent-enfant à plusieurs égards. D'abord, les relations d'attachement adultes sont habituellement réciproques, avec des partenaires qui fournissent et qui reçoivent alternativement du soutien. Ensuite, dans la vie adulte, l'attachement se produit usuellement dans un contexte intime impliquant la sexualité. De plus, les partenaires sont habituellement des pairs en termes de pouvoir, de statut et d'échanges sociaux. Enfin, les besoins d'attachement peuvent ne pas prédominer sur les autres besoins de même importance dans la vie adulte (Reis & Patrick, 1996).

Modèle en trois styles d'attachement. Hazan et Shaver (1987) ont démontré que la typologie en trois styles d'attachement de Ainsworth et al. (1978) (sécurisant, anxieux/ambivalent et évitant) pouvait également s'appliquer à l'étude des relations

amoureuses chez l'adulte. Selon leurs résultats, la distribution des styles d'attachement chez l'adulte correspond sensiblement à celle chez l'enfant. Aussi, en fonction de leurs styles d'attachement, les individus expérimentent différents types d'expériences amoureuses et possèdent des perceptions distinctes de leur relation amoureuse, de leur partenaire, et d'eux-mêmes. Cependant, la typologie en trois styles d'attachement a été critiquée car elle n'était pas assez bien définie pour permettre une bonne classification des styles non sécurisants.

Modèle en quatre styles d'attachement. Depuis quelques années, la communauté scientifique appuie l'utilisation d'une typologie en quatre styles afin de rendre compte des conduites d'attachement des adultes. Bartholomew (1990) a développé cette typologie en quatre styles qui comprend le style sécurisant, le style préoccupé, ainsi que deux formes d'attachement évitant : détaché et craintif. En fait, ces quatre styles se définissent comme étant quatre façons de lutter contre l'inconfort et d'activer le système d'attachement pour satisfaire son besoin de sécurité lors d'une situation de détresse. Ces styles d'attachement se définissent à partir de deux dimensions sous-jacentes : le modèle de soi et le modèle des autres (Bartholomew 1990 ; Bartholomew & Horowitz, 1991). Le modèle de soi peut être dichotomisé en positif (le soi est vu comme digne d'amour et d'attention) ou en négatif (le soi est perçu comme indigne de cet amour). Le modèle de soi est ainsi associé au degré d'anxiété et de dépendance envers l'approbation des autres pour se valider en tant que personne qui mérite de recevoir de l'amour et du réconfort. Le modèle des autres peut aussi être positif (les autres sont vus comme disponibles et

compatissants) ou négatif (les autres sont perçus comme des personnes rejetantes et sur qui on ne peut compter). Le modèle des autres est ainsi associé à la tendance à rechercher ou à éviter la proximité dans les relations. Les adultes avec un style d'attachement sécurisant (correspondant au style sécurisant de Hazan et Shaver, 1987) présentent une image positive de soi et des autres. Ils possèdent un faible niveau d'anxiété d'abandon et d'évitement de la proximité. Ils se sentent confortables avec l'intimité et capables de compter sur les autres pour recevoir du soutien car ils sont assurés de leur disponibilité. Durant leur enfance, ils auraient bénéficié de réponses sécurisantes constantes de la part de leurs figures d'attachement. Les gens de style préoccupé (similaire au style anxieux/ambivalent de Hazan & Shaver, 1987) possèdent une image négative d'eux-mêmes et une image positive des autres. Ils démontrent un haut niveau d'anxiété d'abandon et un faible degré d'évitement de la proximité. Ils ont un désir exagéré de proximité et de dépendance en plus d'une peur accrue d'être rejetés. Enfants, ils auraient reçu un parentage incohérent, ce qui aurait amené chez eux un sentiment d'être indignes d'amour et de manquer de mérite dès leur enfance. Les individus affichant un style d'attachement détaché (ceux-ci étaient souvent confondus dans la typologie de Hazan & Shaver, 1987, se retrouvant dans les styles sécurisant ou évitant) ont une image de soi positive, mais une image négative des autres. Ils ont un faible niveau d'anxiété d'abandon, mais un degré élevé d'évitement de la proximité. Ils considèrent les relations intimes relativement peu importantes et ils valorisent l'indépendance et la confiance en soi. Finalement, les adultes de style craintif possèdent une image négative de soi et des autres. Ils démontrent un haut niveau d'anxiété

d'abandon et d'évitement de la proximité. Même s'ils désirent des relations intimes et l'approbation des autres, ils évitent l'intimité par peur d'être rejetés. Les adultes des styles détaché et craintif auraient appris dès leur enfance, suite à des rejets répétés par leurs figures d'attachement, à ne pas utiliser les autres comme source de sécurité et à éviter les contacts intimes avec eux. Le modèle en quatre styles d'attachement de Bartholomew (1990) est aujourd'hui le modèle généralement utilisé dans les recherches sur les relations intimes des adultes. Il sert d'appui conceptuel au présent projet de recherche

L'attachement et les relations conjugales

Les styles d'attachement ont une incidence sur un grand nombre d'éléments concernant le fonctionnement conjugal. Dans les études, les styles d'attachement ont, entre autres, été mis en relation avec la confiance (Brennan & Shaver, 1995 ; Collins & Read, 1990 ; Mikulincer, 1998 ; Mikulincer & Nachshon, 1991 ; Simpson, 1990), l'affect (Brennan & Shaver, 1995 ; Collins & Read, 1990 ; Feeney, 1999b; Fuller & Fincham, 1995 ; Simpson, 1990), la détresse psychologique (Bégin, Sabourin, Lussier, & Wright, 1997 ; Boisvert, Sabourin, Lussier, & Valois, 1996), les situations anxiogènes (Rholes, Simpson, & Orina, 1999), l'intimité (Brennan & Shaver, 1995 ; Mikulincer & Nachshon, 1991 ; Senchak & Leonard, 1992 ; Tidwell, Reis, & Shaver, 1996), la communication (Brennan & Bosson, 1998 ; Corcoran & Mallinckrodt, 2000 ; Feeney, Noller, & Callan, 1994 ; Kobak & Duemmler, 1994 ; Senchak & Leonard, 1992 ; Tremblay, 1997), le soutien (Collins & Feeney, 2000 ; Feeney & Collins, 2001 ; Fraley

& Shaver, 1998 ; Simpson, Rholes, & Nelligan, 1992), la perception du partenaire (Senchak & Leonard, 1992 ; Young & Acitelli, 1998), l'ouverture cognitive (Mikulincer & Arad, 1999), le contrôle émotionnel (Feeney, 1999a), la distanciation (Feeney, 1999c ; Feeney & Kirkpatrick, 1996 ; Fraley & Shaver, 1998), les stratégies d'adaptation (Collins & Feeney, 2000 ; Feeney, 1998 ; Fraley & Shaver, 1998 ; Hamel, 1995 ; Lussier, Sabourin, & Turgeon, 1997 ; Mikulincer & Florian, 1995 ; Mikulincer, Florian, & Weller, 1993 ; Ognibene & Collins, 1998), les événements de vie (Caron, 1998 ; Collins, 1996 ; Simpson, Rholes, & Phillips, 1996) et l'ajustement conjugal (Bartholomew, 1997 ; Boisvert et al., 1996 ; Feeney, 1999a ; Feeney et al., 1994 ; Fuller & Fincham, 1995 ; Jones & Cunningham, 1996 ; Keelan, Dion, & Dion, 1998 ; Kirkpatrick & Davis, 1994 ; Lapointe, Lussier, Sabourin, & Wright, 1994 ; Mikulincer & Arad, 1999). Voici un aperçu des résultats de quelques-unes de ces études à l'intérieur desquelles l'attachement est mis en relation avec des variables étroitement reliées à la notion d'adaptation.

Le lien entre les styles d'attachement et la communication a été étudié dans plus d'une recherche et, en général, les résultats indiquent que les individus de style sécurisant utilisent davantage une communication directe, ouverte, constructive, et cohérente pour communiquer et résoudre les conflits comparativement à ceux des styles non sécurisants (Corcoran & Mallinckrodt, 2000 ; Feeney et al., 1994 ; Kobak & Duemmler, 1994 ; Senchak & Leonard, 1992 ; Simpson, 1990 ; Tremblay, 1997). Ces derniers emploient plutôt des patrons de communication négatifs et inefficaces qui

peuvent provoquer des désaccords importants (Tremblay, 1997). Leurs interactions dans une situation de conflit sont également plus pauvres en qualité que celles des gens de style sécurisant (Rholes, Simpson, & Stevens, 1998). Alors que les individus de style sécurisant considèrent leurs besoins et ceux de leur partenaire lors d'une discussion de résolution de conflit, les individus de style préoccupé tendent à oublier leurs besoins pour répondre rapidement à ceux du conjoint (Corcoran & Mallinckrodt, 2000). Également, ces derniers manifestent plus de détresse et d'hostilité envers leur partenaire (Simpson, Rholes & Phillips, 1996). Quant aux individus de style détaché, ils recherchent à satisfaire leurs propres besoins plutôt que de s'engager dans une résolution de conflit équitable. Enfin, les individus de style craintif évitent de s'engager dans une discussion de résolution de conflit avec leur partenaire (Corcoran & Mallinckrodt, 2000). Ces deux derniers styles sont aussi associés à un manque de soutien et de chaleur envers leur partenaire lors de la résolution de conflit (Simpson, Rholes & Phillips, 1996).

L'impact des styles d'attachement sur les comportements d'ouverture dans la relation de couple a aussi été démontré (Mikulincer & Arad, 1999). En général, les personnes de style sécurisant tendent à être ouvertes cognitivement à l'information incongrue provenant de leur partenaire. En effet, quand les comportements du partenaire sont incohérents par rapport aux attentes du conjoint, les conjoints de style sécurisant ont plus tendance à modifier leur perception de leur partenaire que les autres styles. D'ailleurs, les gens de style sécurisant perçoivent leur partenaire plus positivement que

ceux des autres styles d'attachement (Mikulincer & Arad, 1999 ; Senchak & Leonard, 1992 ; Young & Acitelli, 1998) et sont aussi perçus plus positivement par leur partenaire (Mikulincer & Arad, 1999). Feeney (1999a) a étudié les relations entre les styles d'attachement et le contrôle émotionnel. Les couples avec deux conjoints de style sécurisant ont davantage d'habiletés à exprimer ouvertement leurs émotions. Ils tendent également à gérer les émotions négatives d'une manière relativement constructive en reconnaissant la détresse et en se tournant vers les autres pour rechercher du soutien. Les conjoints de style anxieux/ambivalent tendent plutôt à contrôler leurs émotions en inhibant celles pouvant faire fuir leur partenaire, comme la colère, la tristesse et l'anxiété. Les gens de style évitant, ayant développé une confiance en soi afin de réduire les conflits avec des parents rejetants et insensibles, tendent à restreindre la reconnaissance et l'expression des émotions négatives.

Boisvert et al. (1996) ont examiné les relations entre les différents styles d'attachement et la détresse psychologique. Les individus issus de dyades sécurisantes affichent le moins de symptômes de détresse psychologique. Les femmes provenant de dyades n'impliquant que des partenaires de styles non sécurisants sont celles qui éprouvent le plus de détresse psychologique, tandis que chez les hommes, ceux qui proviennent de dyades dont les deux membres adoptent un style d'attachement préoccupé affichent nettement plus de détresse psychologique que tous les autres hommes et ce, indépendamment du type de dyade dont ils font partie.

L'attachement et l'ajustement conjugal. Parmi les études réalisées sur l'attachement dans les relations amoureuses, certaines recherches empiriques ont examiné les fluctuations observées au niveau de l'ajustement conjugal des conjoints à partir de leur style d'attachement (Bartholomew, 1997 ; Boisvert et al., 1996 ; Feeney, 1999a ; Feeney et al., 1994 ; Fuller & Fincham, 1995 ; Jones & Cunningham, 1996 ; Keelan et al., 1998 ; Kirkpatrick & Davis, 1994 ; Lapointe et al., 1994 ; Mikulincer & Arad, 1999). Ces études feront l'objet d'une présentation détaillée, puisqu'elles sont directement reliées à la présente problématique. De façon générale, les résultats montrent que les styles d'attachement prédisent avec succès la satisfaction conjugale.

Plus particulièrement, les jeunes adultes de style sécurisant sont plus satisfaits dans leur relation conjugale que les individus des autres styles (Keelan et al., 1998 ; Mikulincer & Arad, 1999). Des considérations théoriques, cliniques et empiriques montrent l'importance de considérer les caractéristiques d'attachement des deux partenaires dans l'étude de l'ajustement conjugal (Bartholomew, 1997 ; Boisvert et al., 1996 ; Kirkpatrick & Davis, 1994 ; Lapointe et al., 1994 ; Lussier et al., 1997). Boisvert et al. (1996) se sont particulièrement attardés à la notion d'appariement des couples. Les conjoints les plus satisfaits proviennent de dyades dont les deux membres adoptent un style sécurisant et les conjoints les plus malheureux proviennent de dyades regroupant un conjoint de style préoccupé ou craintif avec un conjoint de style détaché. De plus, les couples dont l'un des conjoints est de style sécurisant et l'autre de style craintif obtiennent également des cotes d'adaptation conjugale significativement plus élevées

que celles des dyades détaché-craintif et préoccupé-craintif. D'autres études ont plutôt tenu compte du genre (Bartholomew, 1997 ; Kirkpatrick & Davis, 1994 ; Jones & Cunningham, 1996 ; Lapointe et al., 1994). Ces études ne permettent cependant pas d'affirmer qu'il existe effectivement des particularités en fonction du genre. Ces études s'entendent seulement pour dire que les hommes et les femmes dont le style est sécurisant se démarquent des individus des autres styles par un niveau d'ajustement conjugal plus élevé. Selon Lapointe et al. (1994), les hommes de style anxieux/ambivalent sont les moins satisfaits de leur relation amoureuse, tandis que les femmes sont moins satisfaites si elles adoptent le style anxieux/ambivalent ou le style évitant. De plus, le partenaire qui adopte un style d'attachement anxieux/ambivalent contribue à diminuer le degré d'ajustement conjugal de l'autre conjoint et ce, peu importe le genre. Contrairement aux résultats de Lapointe et al. (1994), Kirkpatrick et Davis (1994) ont démontré que les hommes de style évitant évaluent leur satisfaction conjugale plus négativement que les hommes des styles sécurisant et anxieux/ambivalent. De plus, les femmes ayant un partenaire de style évitant et celles ayant un partenaire de style anxieux/ambivalent ne diffèrent pas quant à leur niveau de satisfaction. Dans leur étude, les conjointes des hommes affichant un style évitant rapportent plus de passion et moins de conflit que celles avec un partenaire de style anxieux/ambivalent. En se basant sur la typologie en quatre styles, les résultats de Bartholomew (1997) montrent que les femmes vivant un haut niveau d'anxiété (c.-à-d., les styles préoccupé et craintif) influencent négativement la satisfaction conjugale des deux partenaires. Chez les hommes, ce sont ceux qui adoptent le style détaché qui

déterminent une faible satisfaction pour les deux partenaires. Finalement, selon Jones et Cunningham (1996), le confort avec l'intimité de l'homme a un effet bénéfique sur la satisfaction conjugale des deux conjoints et l'anxiété d'abandon de l'homme et de la femme a un effet négatif sur la satisfaction des deux conjoints.

Selon Feeney et al. (1994), il existe une influence réciproque entre les styles d'attachement et l'ajustement conjugal. Le confort avec l'intimité de l'homme est relié à une bonne satisfaction conjugale, tandis que l'anxiété d'abandon de l'homme et de la femme est reliée à une faible satisfaction. D'un côté, ces résultats suggèrent que les styles d'attachement prédisent la satisfaction conjugale. D'un autre côté, les hommes qui évaluent leur relation positivement tendent à se qualifier comme étant plus confortable avec l'intimité et moins anxieux face à l'abandon. Ce résultat suggère ainsi que les expériences positives dans la relation conjugale peut affecter le style d'attachement en amenant les gens à se sentir plus sécurisants. Dans l'étude de Fuller et Fincham (1995), les styles d'attachement ne prédisent pas significativement l'ajustement conjugal. Cette confusion dans les résultats amène à penser qu'il n'y a peut-être pas de relation directe entre l'attachement et l'ajustement conjugal, mais qu'il existe des variables qui jouent un rôle médiateur dans le lien entre l'attachement et l'ajustement conjugal. D'ailleurs, Feeney (1999a) a montré que le contrôle émotionnel joue un rôle médiateur dans le lien entre l'attachement et la satisfaction conjugale. Le lien entre le confort de l'homme avec l'intimité et sa satisfaction conjugale est largement expliqué par l'expression

émotionnelle. Folkman et Lazarus (1988a) ainsi que Lussier et al. (1997) considèrent quant à eux que les stratégies d'adaptation seraient aussi des variables médiatrices.

L'attachement et les événements de vie

D'autres études ont quant à elles démontré un lien entre les styles d'attachement et les événements de vie. Les événements de vie sont des expériences qui perturbent ou qui menacent de perturber la vie quotidienne d'un individu et qui peuvent causer un dérangement psychologique ou des réactions physiques (Sweeting, 1998). Ces événements stressants incluent les événements communs et inhabituels, les transitions, et les circonstances rencontrées par l'individu (Bradbury, 1998). Les événements de vie peuvent également générer des stressseurs secondaires qui peuvent contribuer aux problèmes de santé psychologique et physique (Lepore & Evans, 1996). D'ailleurs, les événements de vie semblent augmenter la fréquence des stressseurs quotidiens (Lepore & Evans, 1996). L'impact de la majorité des événements de vie sur le bien-être d'un individu diminue en général en moins de trois mois (Suh, Diener, & Fujita, 1996). Caron (1998) examine la relation entre les styles d'attachement et les événements de vie auprès de jeunes adultes. Les individus des styles sécurisant, anxieux/ambivalent et évitant ne diffèrent pas significativement au niveau de l'intensité perçue et de la fréquence des événements positifs vécus. Par contre, les jeunes adultes des styles sécurisant et évitant expérimentent moins d'événements négatifs que ceux de style anxieux/ambivalent. De plus, les personnes de style sécurisant perçoivent avec moins d'intensité les événements négatifs que celles de style anxieux/ambivalent. L'étude démontre également que les

événements de vie ont un impact sur la stabilité de l'attachement dans le temps lorsqu'ils sont négatifs. Cependant, l'auteur croit que l'impact de l'événement n'agit peut-être pas directement sur les comportements d'attachement et qu'il existerait d'autres variables modératrices ou médiatrices. L'auteur propose, entre autres, les stratégies d'adaptation.

Dans une autre étude, Collins (1996) examine les différences dans les styles d'attachement lorsque les individus font face à des événements stressants liés à la relation qu'ils entretiennent avec leur conjoint. Les adultes sécurisants expliquent ces événements avec plus d'optimisme et de confiance en leur relation et leur partenaire que les autres styles. D'ailleurs, ils perçoivent leur relation plus positivement après avoir affronté un événement négatif (Simpson et al., 1996). Ils vivent également moins de détresse émotionnelle. Les adultes de style préoccupé tendent plutôt à interpréter les événements avec négativité et en offrant une vision négative de leur partenaire. Ils vivent aussi plus de détresse émotionnelle et adoptent plus de comportements qui mènent au conflit. À l'instar de ces derniers, les gens évitants expliquent les événements d'une façon négative, mais ne vivent pas de détresse émotionnelle. Les résultats suggèrent également que la relation entre les styles d'attachement et les différences dans l'expérience émotionnelle a comme médiateurs l'évaluation et l'interprétation des événements.

Stratégies d'adaptation

Cette section décrira la théorie de l'adaptation en incluant l'évolution de ce concept et les stratégies d'adaptation en tant que telles. Ensuite, les stratégies d'adaptation seront discutées en lien avec les relations conjugales et l'ajustement conjugal. Enfin, la relation entre les stratégies d'adaptation et les événements de vie, puis celle entre les stratégies d'adaptation et l'attachement seront abordées.

Théorie de l'adaptation

Selon Snyder et Dinoff (1999) et Zeidner et Endler (1996), un des premiers à étudier les stratégies d'adaptation est Freud dans son concept des mécanismes de défense. Dans son modèle, les stratégies d'adaptation sont des mécanismes de défense permettant à l'individu de gérer ses conflits sexuels et agressifs inconscients. Anna Freud a par la suite modernisé la théorie de son père en introduisant, entre autres, de nouveaux mécanismes de défense et en montrant que certains mécanismes de défense sont potentiellement plus pathologiques que d'autres. Elle a également observé que chaque individu favorise des techniques différentes pour faire face aux situations stressantes ou traumatisantes, ce qui a particulièrement intéressé les chercheurs sur les stratégies d'adaptation. De plus, elle a démontré que chaque forme de psychopathologie était reliée à des mécanismes de défense particuliers. En 1971, Vaillant a proposé une hiérarchie des mécanismes de défense allant de primitifs à matures. Selon cette hiérarchie, les individus qui utilisent des défenses matures ont une meilleure santé

mentale et des relations plus gratifiantes que les individus qui utilisent des défenses primitives.

Plus tard, au cours des années 1960 à 1980, le terme «stratégie d'adaptation» commence à être utilisé dans les écrits (voir Snyder & Dinoff, 1999). L'adaptation est définie comme une réponse à un stressor externe ou à des événements négatifs (Lazarus & Folkman, 1984b). Le stress est quant à lui conceptualisé comme une relation entre la personne et son environnement qui est évaluée par la personne comme éprouvante ou excédant ses ressources personnelles et compromettante pour son bien-être (Folkman, Lazarus, Gruen, & DeLongis, 1986). Au cours de ces mêmes années, Lazarus et ses collègues ont développé une théorie sur le stress psychologique et l'adaptation (Lazarus & Folkman, 1984a). Cette théorie identifie deux processus, l'évaluation cognitive et les réponses d'adaptation, comme étant des médiateurs critiques des relations stressantes pouvant s'exercer entre la personne et son environnement et de leurs conséquences à court et à long terme. L'évaluation cognitive est un processus à travers lequel la personne évalue si la situation influence son bien-être, et si oui, de quelle manière. Il existe deux sortes d'évaluation cognitive : primaire et secondaire. Dans l'évaluation primaire, la personne évalue si elle a des intérêts en jeu dans la situation. Les valeurs, les engagements, les buts et les croyances envers soi-même et les autres aident à définir les intérêts en jeu de la personne. Elle détermine si la situation en est une de menace, de perte, de mal ou de défi. Dans l'évaluation secondaire, la personne évalue si quelque chose peut être fait pour surmonter ou prévenir la nuisance ou pour améliorer les

bénéfices possibles. Une variété de réponses d'adaptation est évaluée, telles que changer la situation, accepter la situation, rechercher plus d'information ou se retenir d'agir impulsivement. Selon l'évaluation faite en fonction de ces deux processus, l'individu déterminera quelles stratégies d'adaptation employer.

Les stratégies d'adaptation sont définies comme des efforts cognitifs et comportementaux qu'une personne utilise pour gérer des demandes externes et/ou internes qui excèdent ses propres ressources dans le but de diminuer la charge émotionnelle et psychologique que ces situations engendrent (Lazarus & Folkman, 1984b). Dans la typologie de Lazarus et Folkman, il existe deux types de stratégies d'adaptation : les stratégies centrées sur la tâche et les stratégies centrées sur les émotions. Les stratégies centrées sur la tâche permettent à l'individu de gérer le stress de la situation en contrôlant ou en changeant les circonstances de la situation qui causent le stress, tandis que les stratégies centrées sur les émotions permettent à l'individu de gérer le stress en modifiant ses émotions (Folkman & Lazarus, 1984b). Les gens peuvent utiliser ces deux types de stratégies d'adaptation dans pratiquement tous les genres de situations stressantes (Folkman et al., 1986 ; Lazarus & Folkman, 1984a). Le type de stratégie d'adaptation varie en fonction de ce qui est en jeu (évaluation primaire) et des options d'adaptation offertes (évaluation secondaire) (Folkman et al., 1986). Ainsi, si après l'évaluation, il semble que quelque chose peut être fait pour remédier à la situation stressante, les stratégies centrées sur la tâche sont davantage sélectionnées, tandis que lorsqu'il semble que rien ne peut être fait, les stratégies centrées sur les émotions

prédominant (Bouchard, Sabourin, Lussier, Wright, & Richer, 1997 ; Folkman et al., 1986 ; Lazarus & Folkman, 1984a). L'efficacité d'une stratégie d'adaptation repose aussi bien sur l'habileté à réduire la détresse immédiate que sur les conséquences à plus long terme qu'elle engendre, comme le bien-être personnel ou la maladie (Snyder & Dinoff, 1999).

D'autres typologies des stratégies d'adaptation ont également été proposées. Pearlin et Schooler (1978), puis Endler et Parker (1990) ont ajouté à leur modèle un troisième type de stratégies qui est centré sur l'évitement. La présente recherche est une combinaison des typologies existantes. Elle se base sur les études de Lazarus et Folkman (1984a), tout en distinguant les stratégies centrées sur l'évitement.

Vers la fin des années 70, beaucoup d'attention fut consacrée à la distinction entre les stratégies d'adaptation vues comme un trait ou comme un processus. D'abord, le trait réfère à une propriété stable de la personne qui affecte les actions et les réactions dans une variété de circonstances (Lazarus & Folkman, 1984a). Ainsi, une stratégie d'adaptation vue comme un trait est une tendance stable permettant de prédire comment la personne répondra aux événements stressants (Lazarus & Folkman, 1984a). Trait et style possèdent plusieurs caractéristiques similaires, mais la notion de style tend à impliquer une disposition très large, tandis que la notion de trait prend un sens plus limité et étroit. Toutefois, les notions de trait et de style ont été abandonnées par les chercheurs en faveur d'une approche traitant les stratégies d'adaptation comme un

processus (Lazarus, 1993). Dans la perspective de processus, les stratégies d'adaptation changent avec le temps et en fonction du contexte spécifique de la situation (Lazarus, 1993). Par contre, dans les années 80 et début des années 90, les chercheurs démontrent un nouvel intérêt pour les variables personnelles, dont le trait. Cela conduit alors à deux approches sur les stratégies d'adaptation : l'approche interindividuelle et l'approche intra-individuelle. L'approche interindividuelle tente d'identifier les stratégies d'adaptation habituellement utilisées par des individus en particulier à travers différents types d'événements stressants. L'approche intra-individuelle, quant à elle, tente d'identifier les stratégies d'adaptation utilisées lors d'événements stressants en particulier (Lazarus, 1993).

Les stratégies d'adaptation et les relations conjugales

Bodenmann (1997a) réfère aux notions de stress dyadique et d'adaptation dyadique pour expliquer les situations où un couple doit faire face à un événement stressant. Le stress dyadique est toute forme de stress centré sur une émotion ou un problème qui concerne directement le couple comme une unité (e.g. la naissance d'un enfant, la recherche d'un appartement, des difficultés de communication, les attentes et les buts différents, etc.). Il existe également le stress dyadique indirect qui se manifeste lorsqu'un des partenaires vit un stress individuel qui est trop intense ou qui perdure dans le temps ou encore que le partenaire concerné n'est pas capable de s'y adapter adéquatement (e.g. le chômage). Le stress individuel du partenaire commence alors à affecter l'autre partenaire. L'adaptation dyadique est un processus où les signaux de

stress d'un des conjoints et les réactions d'adaptation de l'autre conjoint sont pris en considération. Il existe différentes stratégies d'adaptation dyadiques qui peuvent être centrées sur le problème ou les émotions et qui peuvent être positives ou négatives (Bodenmann, 1997a). Lorsque deux partenaires sont impliqués dans le processus d'adaptation, ils utilisent des stratégies communes. Ces stratégies peuvent être la résolution de problème, une solidarité mutuelle, des activités religieuses communes, etc. Les stratégies qui consistent à aider l'autre partenaire constituent des stratégies supportantes. Cela peut se faire en donnant des conseils pratiques, en l'aidant dans ses tâches quotidiennes, en démontrant un intérêt à ses problèmes, etc.

Les stratégies déléguées sont utilisées lorsqu'un des conjoints demande du soutien à l'autre et que ce dernier prend en charge certaines tâches du conjoint dans un effort pour réduire son stress. Par exemple, il peut faire les emplettes à la place de l'autre. Certaines stratégies peuvent cependant être négatives pour le couple. Dans les stratégies ambivalentes, le partenaire soutient l'autre, mais à contrecœur et sans intérêt réel ou avec l'attitude que sa contribution n'est pas nécessaire. Le partenaire recherchant du soutien peut être étiqueté comme incompetent, inférieur ou moins attirant depuis qu'il doit compter sur des stratégies dyadiques. Les stratégies dyadiques hostiles se produisent lorsque les signaux de stress d'un des conjoints suscitent des commentaires hostiles chez l'autre conjoint qui peuvent prendre la forme de dénigrement, de distanciation, de confrontation, de sarcasme, de désintérêt marqué, etc. Finalement, les stratégies d'adaptation de surface semblent être des stratégies aidantes, mais en fait, elles sont sans

valeur supportante. Cela inclut des comportements, tels embrasser le partenaire sans engagement émotionnel, poser des questions concernant le stress du partenaire sans écouter la réponse, etc.

Giunta et Compas (1993) ont expliqué l'adaptation dyadique en tentant de déterminer les façons dont les couples font face au stress, ainsi que les associations entre les stratégies d'adaptation des couples et les symptômes psychologiques chez chaque partenaire. Les symptômes psychologiques de la femme sont reliés à son utilisation de stratégies d'évitement, tandis que les symptômes psychologiques de l'homme sont reliés à son utilisation de stratégies de confrontation et d'évitement ainsi qu'à l'utilisation de stratégies d'évitement par sa conjointe. Les stratégies de résolution de problème ne sont pas quant à elles reliées aux symptômes psychologiques de l'homme et de la femme. Certaines études ont aussi montré que le choix des stratégies d'adaptation pouvait être influencé par la perception qu'ont les individus de leur relation amoureuse. En étudiant les stratégies d'adaptation dans les relations amoureuses, Pollina et Snell (1999) montrent que les individus qui ont de la considération envers leur relation amoureuse ont tendance à utiliser des stratégies adaptées pour gérer leurs problèmes conjugaux. En effet, les individus avec un haut niveau d'estime de leur relation amoureuse utilisent davantage des stratégies centrées sur la tâche, ce qui indique une confiance dans la relation. Au contraire, ceux qui sont préoccupés et obsédés par leur relation amoureuse et qui y vivent de l'anxiété sont associés avec des stratégies centrées sur les émotions. De plus, les individus qui vivent de la dépression dans leur relation sont plus

susceptibles d'utiliser des stratégies d'évitement, ce qui indique moins de confiance et d'assurance dans la relation. Knee (1998) a étudié les stratégies d'adaptation dans les relations amoureuses en fonction de la croyance au destin amoureux et a remarqué que les personnes qui croyaient au destin utilisent davantage des stratégies d'évitement pour gérer les événements conjugaux stressants. Par contre, les personnes croyant à la croissance du couple soutiennent que le succès de la relation doit être cultivé et développé et tendent à utiliser davantage des stratégies pour maintenir la relation, incluant la planification, la suppression des activités de compétition, la réinterprétation positive, etc.

D'un autre côté, Bouchard, Sabourin, Lussier, Wright et Richer (1998) ont démontré qu'il existe des différences dans le choix des stratégies d'adaptation en fonction du genre. Dans la catégorie des stratégies centrées sur les émotions, les femmes ont tendance à utiliser davantage la distanciation et l'évitement, tandis que les hommes utiliseraient plus le déni. De plus, les femmes tendent à utiliser des moyens passifs pour oublier les difficultés, alors que les hommes ont recours à des moyens actifs. Cependant, il n'y a pas de différence significative quant au genre pour les stratégies centrées sur la tâche. Finalement, Sabourin, Laporte et Wright (1990) indiquent que les stratégies d'adaptation permettent de différencier les conjoints en détresse, des conjoints sans détresse. Comparés aux conjoints sans détresse, les conjoints en détresse sont peu confiants dans la résolution de leurs problèmes, tendent à éviter les différentes activités de résolution de problèmes et adoptent des stratégies pauvres pour contrôler leurs

comportements. Trois stratégies d'adaptation (les comparaisons optimistes, la négociation et la résignation) distinguent les époux en détresse des époux sans détresse. Les comparaisons optimistes et la négociation sont associées à une faible détresse conjugale, tandis que la résignation semble augmenter la détresse conjugale.

Les stratégies d'adaptation et l'ajustement conjugal. Les études qui ont examiné les liens entre les stratégies d'adaptation et l'ajustement conjugal montrent que les stratégies d'adaptation sont de bons déterminants de l'ajustement conjugal. Les couples qui utilisent davantage des stratégies dyadiques communes, supportantes et déléguées, qu'elles soient centrées sur la tâche ou les émotions ont un score élevé dans l'ajustement dyadique (Bodenmann, 1997a). De plus, ils démontrent moins de stratégies visant l'affrontement. Dans une étude réalisée auprès de 70 couples, Ptacek et Dodge (1995) ont démontré que les conjoints qui utilisent tous deux les mêmes stratégies ou qui perçoivent utiliser les mêmes stratégies rapportent une plus grande satisfaction conjugale. L'utilisation de stratégies moins utiles (déchargement de ses émotions, désengagement physique et mental, désengagement par la consommation de drogue ou d'alcool) est reliée négativement avec la satisfaction conjugale. Bouchard et al. (1998) ont examiné les liens entre les stratégies d'adaptation et l'ajustement conjugal en tenant compte du sexe des partenaires. Les analyses réalisées auprès d'un échantillon de 506 couples révèlent que les femmes utilisant des stratégies d'évitement affichent une satisfaction conjugale plus faible, tandis que celles qui utilisent des stratégies centrées sur le problème en vivent une plus grande. Chez les hommes, ceux qui emploient des

stratégies d'évitement, d'affrontement, de recherche de soutien social et de déni affichent un bas niveau de satisfaction conjugale, tandis que ceux qui emploient des stratégies centrées sur le problème sont plus satisfaits. De plus, les résultats démontrent que les stratégies d'adaptation utilisées par un des conjoints prédisent également la satisfaction conjugale de l'autre conjoint. D'un côté, les femmes qui utilisent des stratégies d'évitement contribuent à la baisse de satisfaction chez leur conjoint, tandis que les hommes qui utilisent des stratégies de déni, d'affrontement et de recherche de soutien social contribuent à la baisse de satisfaction de leur conjointe. D'un autre côté, les hommes qui utilisent des stratégies centrées sur le problème influencent positivement la satisfaction conjugale de leur conjointe.

Les stratégies d'adaptation et les événements de vie

Certaines recherches ont étudié le lien entre les stratégies d'adaptation et les événements de vie que les couples peuvent particulièrement rencontrer. Cox, Paley, Burchinal et Payne (1999) ont étudié l'impact de la naissance d'un premier enfant sur le mariage. Les couples qui présentent des symptômes dépressifs et qui ne démontrent pas une communication centrée sur la résolution de problème avant la naissance de l'enfant vivent une baisse de la satisfaction conjugale et plus d'interactions négatives un an après sa naissance. Les couples où au moins un des conjoints démontre de bonnes habiletés de résolution de problèmes avant la naissance de l'enfant et où aucun des conjoints vit de forts symptômes dépressifs dénotent aucune baisse de la satisfaction conjugale. Stanton, Tennen, Affleck et Mendola (1992) ont quant à eux examiné les relations entre les

stratégies d'adaptation et l'ajustement à l'infertilité. L'infertilité dans un couple peut conduire à une détresse psychologique chez les partenaires. Les conjoints qui utilisent des stratégies d'évitement sont ceux qui vivent une plus grande détresse. Chez la femme, la recherche de soutien social lui permet de vivre moins de détresse. Aucun sujet n'a cependant tenté la fertilisation in vitro, ni tenté d'adopter un enfant durant l'expérimentation. De telles stratégies centrées sur le problème n'ont donc pu être mesurées, mais les auteurs croient que ces variables pourraient jouer un rôle significatif dans l'ajustement à l'infertilité. Gowan, Riordan et Gatewood (1999) ont plutôt testé un modèle en réponse à la perte d'emploi suite à la fermeture d'une compagnie. Leur modèle démontre que les stratégies d'adaptation sont reliées au niveau de détresse vécu par l'individu, ainsi qu'à la probabilité de retrouver un emploi. La distanciation diminue la détresse et augmente la probabilité de retrouver un emploi. La participation à des activités non liées au travail est reliée négativement au niveau de détresse, tandis que la recherche d'emploi est ni corrélée à la détresse, ni à l'emploi retrouvé.

Les études précédentes démontrent que les stratégies d'adaptation ont un impact sur la réaction émotionnelle vécue face à un événement de vie. De ce fait, certaines études ont tenté de mesurer si les stratégies d'adaptation jouent un rôle médiateur ou modérateur dans la relation entre les événements de vie et la réaction émotionnelle. Conger, Rueter et Elder (1999) ont étudié la relation entre la pression économique et les relations conjugales auprès de 400 couples mariés sur une période de trois ans. La pression économique représente les irritations et les difficultés quotidiennes causées par

l'incapacité de payer ses comptes ou de financer les nécessités économiques et le besoin de réduire continuellement les dépenses. Selon leurs résultats, la pression économique est positivement reliée à une détresse conjugale à plus long terme. Par contre, le soutien social joue un rôle modérateur entre la pression économique et la détresse émotionnelle. En effet, les couples qui se soutiennent expérimentent moins de détresse émotionnelle en réponse à la pression économique. Ces couples sont ainsi plus résistants aux événements stressants, comme la pression économique, que les couples moins supportants. Kokko et Pulkkinen (1998) ont étudié quant à eux différentes variables pouvant jouer un rôle dans la relation entre le chômage et la détresse psychologique. Encore une fois, le soutien social sert de modérateur entre le chômage et la détresse psychologique.

Par contre, dans d'autres études (Maes, Leventhal, & De Ridder, 1996), les stratégies d'adaptation servent de médiateurs entre une maladie spécifique reliée à un événement de vie et les nombreuses conséquences. Par exemple, Cooper et Faragher (1993) ont étudié les effets des événements de vie et des stratégies d'adaptation sur le développement du cancer du sein chez la femme. Les résultats montrent que les femmes qui expérimentent des événements de vie relativement mineurs et qui sont capable d'y faire face efficacement sont moins à risque de développer une malignité, tandis que les femmes qui expérimentent plus d'événements de vie majeurs comme une maladie grave chez un proche ou un deuil et qui essayent de nier l'existence d'un quelconque stress sont plus à risque de recevoir un diagnostic de cancer du sein. Par contre, l'habileté à exprimer de la colère joue un rôle médiateur entre l'événement de vie et le

développement du cancer du sein. Ainsi, l'habileté à exprimer de la colère face à l'événement de vie semble réduire la probabilité d'un diagnostic sévère. Carver et al. (1993) ont également démontré que les stratégies d'adaptation servent de médiateurs dans l'effet de l'optimisme sur la détresse vécue chez les femmes vivant un début de cancer du sein. L'acceptation, le déni et le désengagement sont trois médiateurs dans cette relation. En effet, les femmes optimistes tendent davantage à accepter la situation que les femmes moins optimistes et l'acceptation est reliée à une diminution de la détresse psychologique. Le déni et le désengagement sont quant à eux reliés à une augmentation de la détresse psychologique. Ainsi, les femmes optimistes vivent moins de détresse parce qu'elles utilisent plus l'acceptation et moins le déni ainsi que le désengagement comme stratégies d'adaptation. Une foule d'autres événements, tels que les études, le travail, les finances, le mariage et la famille peuvent avoir un impact sur la relation de couple, tout en étant directement influencés par les stratégies d'adaptation déployées par les conjoints. De tels événements, ayant été peu étudiés, méritent d'être examinés dans la présente étude.

Les stratégies d'adaptation et l'attachement

Certaines études récentes ont démontré un lien entre l'attachement et les stratégies d'adaptation (Collins & Feeney, 2000 ; Feeney, 1998 ; Fraley & Shaver, 1998 ; Hamel, 1995; Mikulincer et al., 1993 ; Ognibene & Collins, 1998). En général, les individus de style sécurisant utilisent plus la recherche de soutien social et les stratégies centrées sur la tâche. Lorsqu'ils vivent une séparation physique, les individus

de style sécurisant expérimentent moins d'anxiété de séparation. Ils utilisent davantage une variété de stratégies constructives pour faire face à la séparation et essaient de confronter directement le problème en négociant avec le conjoint. Les individus de style sécurisant soutiennent plus souvent que la séparation physique rapprochent les partenaires. Les personnes de style anxieux/ambivalent utilisent davantage les stratégies centrées sur les émotions que les personnes des styles sécurisant et évitant. Lorsqu'elles vivent une séparation, elles évaluent la situation plus menaçante et moins contrôlable que celles du style sécurisant. Elles expérimentent aussi une plus grande anxiété de séparation. Comparativement aux deux autres groupes, les individus de style évitant utilisent plus fréquemment les stratégies d'évitement, même dans une situation de séparation. Selon la typologie de Bartholomew (1990), les individus des styles craintif et détaché tendent également à utiliser davantage des stratégies d'évitement.

De plus, une étude menée par Mikulincer et Florian (1995) ont fait ressortir le rôle des stratégies d'adaptation. Ils ont examiné le lien entre les styles d'attachement adulte et les stratégies d'adaptation auprès d'un groupe en entraînement de combat. Leurs résultats démontrent que l'évaluation de l'entraînement de combat et les stratégies d'adaptation utilisées servent de médiateurs dans la relation entre les styles d'attachement et les nominations par les pairs. En effet, les personnes des styles sécurisant et évitant reçoivent plus de nominations pour des positions de caporal et d'officier par leurs pairs que les personnes de style anxieux/ambivalent. La relation entre l'attachement sécurisant et les nominations s'expliquerait par le fait que les jeunes

soldats de style sécurisant évaluent l'entraînement de combat moins menaçant que ceux des styles anxieux/ambivalent et évitant ainsi que davantage en termes de défi que les soldats de style anxieux/ambivalent. Ils s'évaluent également comme étant plus aptes à faire face à l'entraînement de combat que ceux de style anxieux/ambivalent. Également, ils utilisent moins de stratégies centrées sur les émotions que les anxieux/ambivalents. Ils emploient plus souvent la stratégie de recherche de soutien social et moins de stratégies d'évitement que les évitants. La relation entre l'attachement évitant et les nominations s'expliquerait par le fait que les jeunes soldats de style évitant s'évaluent comme étant plus aptes à faire face à l'entraînement de combat que ceux de style anxieux/ambivalent. Ils emploient également davantage de stratégies d'évitement que les individus de style sécurisant. Il semble que la façade d'une grande estime de soi et la fausse sécurité exhibée par les personnes évitantes soit très appréciée par leurs pairs dans une situation militaire.

Enfin, le lien entre les styles d'attachement, les stratégies d'adaptation et l'ajustement conjugal a aussi été démontré. Lussier et al. (1997) ont examiné cette relation auprès de 263 couples. Leurs résultats démontrent que les stratégies d'adaptation ne serviraient pas de médiateur entre l'attachement et l'ajustement conjugal, mais qu'ils serviraient plutôt de modérateur. En effet, pour les femmes qui utilisent des stratégies centrées sur la tâche, la relation entre l'attachement anxieux/ambivalent et l'ajustement conjugal est négative mais faible. Et lorsqu'elles utilisent peu de stratégies centrées sur la tâche, la relation entre l'attachement

anxieux/ambivalent et l'ajustement conjugal est toujours négative mais plus prononcée. Chez les hommes qui utilisent rarement les stratégies centrées sur la tâche, la relation entre l'attachement évitant et la satisfaction conjugale est négative, tandis que lorsque les stratégies centrées sur la tâche sont utilisées plus fréquemment, la relation entre l'attachement évitant et la satisfaction conjugale disparaît. De plus, quand les hommes emploient à un niveau élevé les stratégies d'évitement, il existe une relation négative entre l'attachement anxieux/ambivalent et l'ajustement conjugal et lorsqu'ils utilisent rarement les stratégies d'évitement, la relation entre l'attachement anxieux/ambivalent et l'ajustement conjugal est toujours négative, mais elle est encore plus prononcée. Cependant, à l'exception de ces trois effets modérateurs, l'attachement et les stratégies d'adaptation prédisent de façon conjointe l'ajustement conjugal. Ces auteurs n'ont pas tenu compte de la présence d'événements stressants.

En résumé, ces résultats démontrent que si une stratégie d'adaptation est nuisible ou bénéfique pour la personne qui l'utilise, elle est aussi nuisible ou bénéfique pour le ou la partenaire. Cependant, les auteurs spécifient que les stratégies d'adaptation ne déterminent pas à elles seules la satisfaction conjugale. Les stratégies d'adaptation font plutôt partie d'un ensemble de déterminants de la satisfaction conjugale, et elles peuvent interagir de façon complexe avec eux.

Les styles d'attachement, les stratégies d'adaptation,
les événements de vie et l'ajustement conjugal

Cette section présente essentiellement les relations entre les quatre variables à l'étude, à savoir l'attachement, les stratégies d'adaptation, les événements de vie et l'ajustement conjugal. Comme la recension des recherches le montre, les événements de vie n'ont jamais été mis en relation simultanément avec les styles d'attachement et les stratégies d'adaptation chez les couples nouvellement mariés dans le but de mieux expliquer les variations dans l'ajustement conjugal.

Par contre, certains auteurs (Feeney et al., 1994 ; Fuller & Fincham, 1995) soutiennent qu'il existe des variables médiatrices dans le lien entre l'attachement et l'ajustement conjugal. Par exemple, Bouchard et al. (1998) affirment que les stratégies d'adaptation ne déterminent pas à elles seules la satisfaction conjugale. De plus, Lepore et Evans (1996) montrent qu'un événement de vie peut influencer les stratégies d'adaptation qui, en retour, peuvent influencer les conséquences de l'événement de vie. Également, Hewitt et Flett (1996) ont recensé plusieurs auteurs qui ont démontré que les facteurs de la personnalité sont liés aux stratégies d'adaptation pour déterminer si un individu s'ajuste ou non devant un stress. L'attachement pourrait être considéré comme un de ces facteurs de personnalité.

L'étude des variables retenues dans ce présent projet s'appuie sur le modèle de vulnérabilités-stress-adaptation (VSA) élaboré par Bradbury, Cohan et Karney (1998).

Ce modèle visant à prédire la stabilité conjugale soutient que les couples rencontrent une variété d'événements stressants auxquels ils doivent s'adapter (Voir Figure 1). La capacité d'adaptation, qui est représentée par les stratégies d'adaptation dans la présente étude, est influencée en partie par les vulnérabilités et les forces des individus, qui comprennent notamment les styles d'attachement. Ces vulnérabilités peuvent aussi contribuer aux circonstances des événements stressants, qui sont dans la présente étude l'impact des événements de vie. Une mauvaise adaptation peut permettre aux événements stressants de se perpétuer ou de s'aggraver, tandis qu'une adaptation adéquate aidera à les atténuer. Les conjoints baseront leur jugement de la qualité de leur mariage sur leurs diverses expériences d'adaptation. Une évaluation négative des processus d'adaptation mènera à une faible qualité conjugale, tandis qu'une évaluation positive ne mènera à aucun changement ou à une augmentation de la qualité conjugale. Ces jugements donneront un feedback aux couples quant à leur capacité d'adaptation pour les événements stressants subséquents. Avec des échecs répétés dans l'adaptation, la qualité conjugale aura tendance à diminuer et la probabilité d'une instabilité conjugale augmentera considérablement. Puisque la présente étude est de nature transversale, la stabilité conjugale ne sera pas mesurée. L'ajustement conjugal sera la variable dépendante.

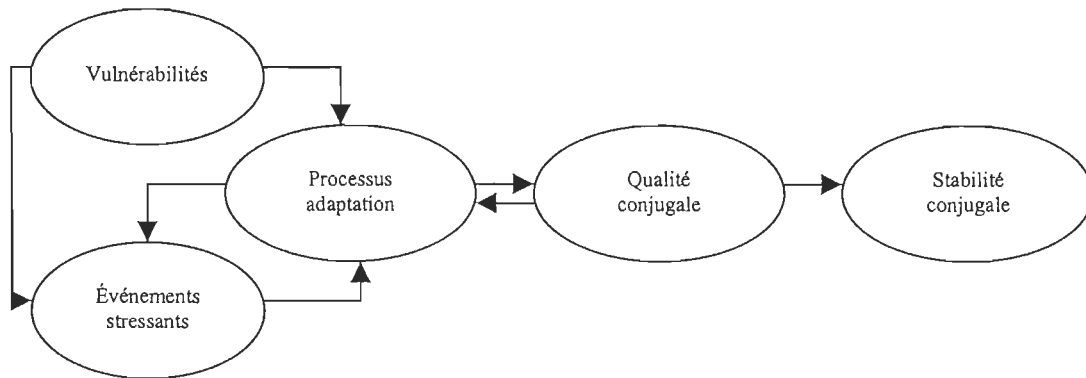


Figure 1. Modèle des relations conjugales reliant la vulnérabilité, le stress et l'adaptation (Karney & Bradbury, 1995).

Objectif

Ainsi, la présente recherche se propose d'examiner un modèle médiateur pour relier les variables à l'étude auprès d'un échantillon de couples nouvellement mariés. Un tel échantillon sera retenu en vue de contrer le problème des échantillons hétérogènes. En effet, Bradbury et al. (1998) recommandent de recruter de jeunes couples nouvellement mariés pour les raisons suivantes : ils sont en majorité satisfaits de leur relation, ils sont sensiblement au même stade dans leur relation, la probabilité de divorce est plus élevée dans les premières années du mariage et enfin, ils permettent l'évaluation des trajectoires des couples qui durent et celles des couples qui ne durent pas.

Le modèle qui est retenu dans la présente étude est présenté à la Figure 2. Il postule que les partenaires d'un couple font face à différents événements de la vie quotidienne. Leur style d'attachement influencera le choix des stratégies d'adaptation

jugées appropriées et ces stratégies d'adaptation détermineront le nombre d'événements vécus et l'impact perçu (extrêmement négatif à extrêmement positif). Cette réponse face aux événements de vie pourra perturber différentes sphères dans la vie d'un individu, dont la qualité de sa vie conjugale (Bodenmann, 1997b ; Cohan & Bradbury, 1997 ; Williams, 1995). Puisqu'il est difficile de distinguer les événements de vie qui sont indépendants des comportements de l'individu et ceux qui y sont dépendants (Kessler, 1997) et puisque les conséquences des événements de vie sont évaluées dans la présente étude, ces événements succéderont aux stratégies d'adaptation dans le modèle. Ce modèle global sera fragmenté en trois segments afin de pouvoir être évalué à l'aide d'analyses de régression multiple. Il sera évalué en fonction du genre des répondants de façon à contourner le biais de la non indépendance des observations.

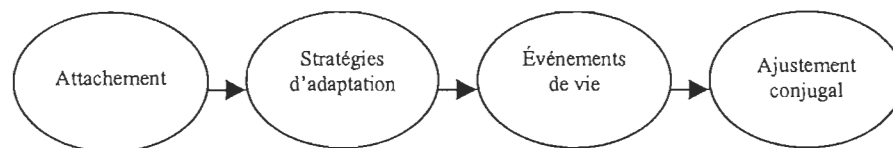


Figure 2. Modèle de l'ajustement conjugal reliant l'attachement, les stratégies d'adaptation et les événements de vie.

Le modèle médiateur sera utilisé dans la présente étude, mais la littérature démontre qu'il existe toutefois deux autres modèles plausibles, l'un modérateur et l'autre cumulatif. Par exemple, dans le modèle modérateur, l'attachement et l'ajustement conjugal seraient directement reliés, mais les stratégies d'adaptation et les événements de vie influenceraient la force de cette relation. Dans l'autre modèle alternatif,

l'attachement, les stratégies d'adaptation et les événements de vie seraient indépendamment reliés à l'ajustement conjugal et apporteraient une contribution additive à l'explication des différences dans l'ajustement conjugal.

Hypothèses

Il est possible de formuler quatre hypothèses concernant l'évaluation de l'effet médiateur pour les trois segments du modèle proposé.

Les hypothèses pour le premier segment du modèle sont énoncées de la façon suivante :

1. Les stratégies d'adaptation serviront de variable médiatrice entre l'attachement et l'ajustement conjugal.
2. Les événements de vie (le nombre d'événements et l'impact) serviront de variable médiatrice entre l'attachement et l'ajustement conjugal.

L'hypothèse pour le second segment du modèle est formulée comme suit :

3. Les stratégies d'adaptation serviront de variables médiatrices entre l'attachement et les événements de vie (le nombre d'événements et l'impact).

L'hypothèse pour le troisième segment du modèle prend la forme suivante

4. Les événements de vie (le nombre d'événements et l'impact) serviront de variables médiatrices entre les stratégies d'adaptation et l'ajustement conjugal.

Si les effets médiateurs évalués dans ces hypothèses se révèlent non significatifs, les rôles modérateurs et cumulatifs des variables dans l'explication de l'ajustement dyadique seront explorés pour le premier segment du modèle. Puisque ces analyses se feront seulement à titre exploratoire, aucune hypothèse ne sera formulée concernant les effets modérateurs et cumulatifs. Au plus, pour les modèles modérateurs, il est possible de penser que les stratégies d'adaptation et les événements de vie moduleront la relation entre l'attachement et l'ajustement conjugal. En ce qui a trait au modèle cumulatif, il implique que l'attachement, les stratégies d'adaptation et les événements de vie apporteront une contribution indépendante et additive à l'explication de l'ajustement conjugal.

Méthode

Ce second chapitre présente la méthode adoptée lors de l'expérimentation. Il contient les informations relatives aux participants constituant l'échantillon, au déroulement de l'expérimentation, ainsi qu'aux instruments de mesure.

Participants

L'échantillon est composé de 98 couples francophones qui se sont mariés au cours du printemps et de l'été 2000. La moyenne d'âge des femmes de cet échantillon est de 28,6 ans ($\acute{E}T = 0,42$), alors que celle des hommes est de 30,5 ans ($\acute{E}T = 0,39$). Les femmes sont significativement plus jeunes que les hommes ($t(77) = -5,07, p < .001$). La durée moyenne de la relation est de 7,1 ans ($\acute{E}T = 0,32$) et les participants vivent ensemble depuis en moyenne 5,4 ans ($\acute{E}T = 0,28$). 58 couples ont vécu une grossesse depuis le début de leur relation. Sur l'ensemble des couples, 67 femmes et 55 hommes ont déjà vécu des relations amoureuses sérieuses avec d'autres partenaires que celui actuel. Les femmes ont, en moyenne, 16 années ($\acute{E}T = 2,62$) de scolarité et un revenu annuel moyen de 27 917\$ ($\acute{E}T = 16 217$). Le degré de scolarité des hommes s'établit à 15 années ($\acute{E}T = 3,42$) et leur revenu annuel moyen se situe à 45 566\$ ($\acute{E}T = 31 686$). Les hommes ont un revenu annuel significativement plus élevé que celui des femmes ($t(84) = -5,41, p < .001$). Parmi les participantes, 79 femmes occupent

Tableau 1
Type d'emploi occupé en fonction du genre des participants

Type d'emploi	Genre	
	Femme	Homme
Salarié permanent à temps plein	44	73
Salarié permanent à temps partiel	18	6
Salarié temporaire à temps plein	7	4
Salarié temporaire à temps partiel	6	1
Salarié saisonnier à temps plein	1	1
Salarié saisonnier à temps partiel	-	2
Travailleur autonome à temps plein	4	8
Travailleur autonome à temps partiel	3	1
Autres	3	1

un emploi et 18 n'en occupent pas (1 participante n'a pas répondu à la question), tandis que chez les hommes, 93 occupent un emploi et 5 n'en occupent pas (se référer au Tableau 1 pour connaître la répartition des types d'emploi occupés par les femmes et les hommes). Parmi les participants, 19 femmes et 12 hommes ont déjà consulté en santé mentale (psychologue, travailleur social, psychiatre, etc.). De ce nombre, 14 femmes et 8 hommes ont participé à des consultations individuelles et 6 femmes et 4 hommes ont consulté en couple.

Déroulement

Les participants ont été sollicités sur une base volontaire pour participer à une étude portant sur le développement des relations de couple. Pour pouvoir participer, les couples nouvellement mariés ne pouvaient avoir préalablement fait l'expérience d'un autre mariage. L'âge des deux conjoints devait être supérieur à 18 ans. Les femmes devaient être âgées de 35 ans et moins afin d'assurer que tous les couples puissent être parents lors de l'étude. À partir de ces critères, 500 couples ont été tirés aléatoirement du registre des événements démographiques « Fichiers des mariages » (Bureau de la Statistique du Québec, 2000). Les mariages ont eu lieu au cours des mois de mai, juin et juillet 2000 et les enveloppes ont été postées en juin 2001. Seuls les noms et l'adresse du domicile au moment du mariage nous ont été fournis. Sur l'ensemble des enveloppes postées, 72 ont été retournées en raison d'une mauvaise adresse. Également, 299 personnes ont exprimé ne pas vouloir participer à l'étude et 192 personnes ont exprimé être intéressées, mais n'ont pas envoyé leurs questionnaires. De plus, 313 personnes n'ont pu être contactées. Le taux de participation est de 19,6%. Ce faible taux peut être attribuable au fait qu'aucun numéro de téléphone n'avait été transmis, limitant les stratégies pour relancer les participants. De plus, les couples ont été contactés une année suivant leur mariage. Au cours de cette période, un déménagement ou une rupture ont pu survenir.

Une série de questionnaires, accompagnés d'un formulaire de consentement, ont été envoyés par la poste aux couples. Ils ont reçu comme instructions de répondre à

toutes les questions sans consulter l'autre conjoint. Une fois les questionnaires remplis, chaque conjoint a retourné ses questionnaires par la poste dans une enveloppe individuelle. Une récompense de cinq dollars a été remise à chaque participant ayant retourné leurs questionnaires remplis.

Instruments de mesure

Quatre instruments de mesure ont été utilisés dans le présent projet de recherche.

Attachement

Le Questionnaire sur les expériences amoureuses (Brennan, Clark, & Shaver, 1998 ; traduit et adapté par Lussier, 1998) évalue les conduites d'attachement des adultes. Il est composé de 36 items, cotés sur une échelle en 7 points, qui mesurent deux dimensions de l'attachement : l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité. La consistance interne de l'échelle d'anxiété est de .91 et celle de l'échelle d'évitement est de .94. La combinaison de ces échelles permet de classer les répondants selon l'un des quatre styles d'attachement proposés par Bartholomew (1990). Ainsi, le style sécurisé correspond à des niveaux faibles d'anxiété et d'évitement; le style préoccupé correspond à un niveau élevé d'anxiété et à un niveau faible d'évitement, le style détaché à un niveau faible d'anxiété et à un niveau élevé d'évitement et finalement le style craintif à des niveaux élevés tant d'anxiété que d'évitement. La cote la plus élevée indique donc la catégorie d'attachement qui décrit le mieux l'individu. Dans les écrits francophones, cet instrument de mesure possède une cohérence interne variant de .86 à .92 et sa validité

convergente et discriminante ont été démontrées dans plusieurs recherches (Lafontaine & Lussier, 2000 ; Lemelin, 2002 ; Perreault, 2000). Dans la présente étude, l'échelle d'anxiété possède une consistance interne de .83 et l'échelle d'évitement, une consistance interne de .87.

Stratégies d'adaptation

Le Questionnaire sur les stratégies d'adaptation (Ways of Coping Questionnaire ; Folkman & Lazarus, 1988b ; traduit par Mishara, 1987) évalue les stratégies d'adaptation utilisées par les conjoints pour faire face à leurs difficultés conjugales. Le répondant doit indiquer sa fréquence d'utilisation de diverses stratégies lorsqu'il a éprouvé des difficultés dans sa relation de couple. Dans sa forme originale, cette mesure se compose de 66 items, cotés sur une échelle en 4 points et regroupés en trois facteurs : recherche de soutien social, réévaluation positive/résolution de problèmes et distanciation/évitement. Cette mesure continue permet d'obtenir un profil des trois types de stratégies d'adaptation. Les estimés des validités concurrente et de construit de la version anglaise du WCQ sont présentés par Folkmans et Lazarus (1988b). Bouchard, Sabourin, Lussier, Richer et Wright (1995) ont proposé une version abrégée comportant 21 items, regroupés en trois facteurs : recherche de soutien social, réévaluation positive/résolution de problèmes et distanciation/évitement. Les coefficients de consistance interne sont de .85 pour la recherche de soutien social, .80 pour la réévaluation positive/résolution de problèmes et .76 pour la distanciation/évitement. En vue de diminuer la durée de l'expérimentation, cette version abrégée a été utilisée dans

ce projet de recherche. Pour la présente étude, la consistance interne est de .82 pour la recherche de soutien social, .88 pour la réévaluation positive/résolution de problèmes et .75 pour la distanciation/évitement.

Événements de vie

L'Échelle d'événements de vie (Bradbury, 1990 ; traduit par Laughrea & Lussier, 2000) évalue les événements de vie étant survenus au cours des six mois précédents l'étude chez une population de jeunes mariés. Le répondant doit indiquer les événements qui se sont produits et évaluer l'impact de chacun de ces événements sur lui sur une échelle en 7 points allant de *extrêmement négatif* à *extrêmement positif*. Ces deux mesures permettent d'obtenir le nombre d'événements positifs et négatifs vécus ainsi que la cote moyenne d'impact de ces événements dans leur vie. Le questionnaire est composé de 174 items. Il mesure des événements associés à neuf domaines : études, travail, finances, santé, mariage, environnement, aspects légaux, amis et famille, événements personnels. Ce questionnaire ne possède aucune qualité psychométrique puisque c'est une liste d'événements.

Ajustement dyadique

L'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976 ; traduit par Baillargeon, Dubois et Marineau, 1986) évalue la perception des gens face à leur vie de couple. Dans sa forme originale, ce questionnaire est composé de 32 items et mesure quatre aspects du fonctionnement conjugal : le consensus, l'expression affective, la satisfaction et la

cohésion. La somme de tous les items procure un score d'adaptation pouvant varier entre 1 et 151. Ce score global permet de différencier deux groupes d'individus : satisfaits (score individuel plus grand ou égal à 100) et insatisfaits (score individuel plus petit que 100). La consistance interne de l'instrument (coefficients alpha variant entre .91 à .96) de même que la validité convergente et discriminante des versions anglaise (Spanier, 1976) et française (Sabourin, Lussier, Laplante, & Wright, 1990) ont été démontrées à maintes reprises dans de nombreuses recherches. Une version abrégée comportant les huit items qui discriminent le mieux les individus tout au long du continuum de l'ajustement conjugal a été proposée par Valois, Sabourin Lussier et Dupont (1998). Cette version sera utilisée dans ce projet de recherche dans le but de diminuer la durée de l'expérimentation. Dans la présente étude, la consistance interne est de .82.

Résultats

Ce chapitre comporte deux sections. La première section présente les résultats des analyses descriptives, alors que la deuxième s'intéresse aux analyses statistiques visant la vérification des hypothèses de recherche.

Analyses descriptives

Cette section présente une description des variables mises à l'étude (attachement, stratégies, événements de vie et ajustement conjugal) en fonction du genre des participants. Dans les analyses statistiques, le nombre de participants peut varier, soit parce que certains participants n'ont pas fourni de réponse à une question donnée ou que certaines questions ne s'appliquaient pas à tous (par exemple, dans le questionnaire sociodémographique, si la conjointe n'a pas vécu de grossesse, le couple n'a pas à répondre aux trois questions suivantes ainsi que dans le questionnaire sur les événements de vie, si le répondant note que tel événement ne lui est pas arrivé, il ne peut indiquer l'impact de celui-ci). Selon les variables, des tableaux croisés ou des tests de comparaison de moyennes pairés, ainsi que des tableaux de fréquence ont été utilisés pour comparer le groupe des femmes à celui des hommes.

Le Tableau 2 présente la distribution des hommes et des femmes en fonction des

Tableau 2
Styles d'attachement en fonction du genre des participants

	Femmes		Hommes	
	<i>N</i>	%	<i>n</i>	%
Sécurisant	76	77,5	68	69,4
Préoccupé	19	19,4	16	16,4
Craintif	3	3,1	7	7,1
Détaché	-	-	7	7,1
Total	98	100	98	100

styles d'attachement. Dans l'ensemble, 77,6% ($n=76$) des femmes sont de style sécurisant, comparés à 22,4% ($n=22$) des femmes qui affichent un style non sécurisant. À remarquer également qu'aucune femme n'adopte le style détaché. Chez les hommes, 69,4% ($n=68$) sont de style sécurisant, alors que 30,6% ($n=30$) sont d'un style non sécurisant. Le test du Khi-deux démontre qu'il existe une relation significative entre le genre des répondants et leur style d'attachement, $\chi^2(3, N=196) = 9.30, p < 0,05$. Ainsi, il y a un plus grand nombre de participants qui affichent un style d'attachement sécurisant que non sécurisant. Plus d'hommes que de femmes affichent des styles évitants (détaché et craintif).

Le Tableau 3 compare les différentes stratégies d'adaptation en fonction du genre des répondants. Il n'existe pas de différence entre les femmes et les hommes en ce qui a

Tableau 3

Comparaison entre le genre des participants en fonction
des stratégies d'adaptation

	Femmes		Hommes		<i>t</i>
	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	
Recherche de soutien social	1,15 (n=97)	0,07	0,84 (n=96)	0,06	4,06***
Réévaluation positive / Résolution de problème	1,26 (n=97)	0,07	1,26 (n=96)	0,07	-0,10
Évitement / Distanciation	0,58 (n=98)	0,05	0,71 (n=95)	0,06	-2,02*

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

trait à l'utilisation des stratégies de réévaluation positive. Par contre, les femmes emploient significativement plus de stratégies de recherche de soutien social ($M = 1,15$) que les hommes ($M = 0,84$; $t(94) = 4,06$, $p < .001$), alors que les hommes utilisent significativement plus souvent les stratégies d'évitement ($M = 0,71$) que les femmes ($M = 0,58$; $t(94) = 2,02$, $p < .05$).

Le Tableau 4 présente le nombre moyen d'événements de vie positifs et négatifs vécus par les répondants. Il n'existe aucune différence significative entre les femmes et les hommes quant au nombre moyen d'événements positifs et négatifs vécus. Les femmes ont vécu entre 0 et 22 événements positifs (par exemple la naissance d'un premier enfant, une augmentation de salaire, l'acquisition d'un animal domestique ou la

Tableau 4

Comparaison entre le genre des participants en fonction
du nombre d'événements de vie vécus

Nombre	Femmes		Hommes		<i>t</i>
	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	
Événements positifs	9,15 (<i>n</i> =98)	0,44	8,98 (<i>n</i> =98)	0,51	0,30
Événements négatifs	7,98 (<i>n</i> =98)	0,65	7,77 (<i>n</i> =98)	0,60	0,27

construction d'une nouvelle maison) et entre 6 et 50 événements négatifs (par exemple, une dispute avec un supérieur ou un collègue, une déception ou une difficulté sexuelle, une difficulté d'ordre émotif ou des dépenses majeures imprévues) au cours des six mois précédant le moment de répondre au questionnaire. Les hommes ont quant à eux vécu entre 0 et 27 événements positifs et entre 0 et 48 événements négatifs. Les femmes et les hommes semblent vivre légèrement plus d'événements positifs (environ 9), comparativement aux événements négatifs (environ 8).

Le Tableau 5 rapporte, quant à lui, la cote moyenne d'impact que l'ensemble des événements de vie positifs et négatifs ont eu sur les répondants. Les analyses révèlent que les événements positifs vécus ont un impact significativement plus positif chez les femmes ($M = 2,08$) que chez les hommes ($M = 1,93$; $t(94)=2,29$, $p < 0,05$). Aucune différence concernant le genre n'est remarquée quant à l'impact des événements de vie négatifs.

Tableau 5

Comparaison entre le genre des participants en fonction
de l'impact des événements de vie vécus

Impact	Femmes		Hommes		<i>t</i>
	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	
Événements positifs	2,08 (<i>n</i> =94)	0,04	1,93 (<i>n</i> =93)	0,06	2,29*
Événements négatifs	2,49 (<i>n</i> =94)	0,05	2,45 (<i>n</i> =93)	0,05	0,97

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

Le Tableau 6 présente la cote moyenne d'impact des événements reliés à différents domaines de vie. Les tests *t* pairés montrent qu'il existe une différence significative entre les femmes et les hommes seulement dans le domaine du travail. En effet, les événements positifs vécus dans le domaine du travail ont un impact plus positif chez les femmes ($M = 2,00$) que chez les hommes ($M = 1,75$; $t(94)=2,48$, $p < 0,05$). Compte tenu du peu de différence concernant le genre quant à l'impact des événements dans les différents domaines de la vie, les futures analyses considéreront seulement la cote moyenne d'impact de l'ensemble des événements de vie.

Tableau 6

Comparaison entre le genre des participants en fonction
de l'impact des événements de vie vécus
dans les différents domaines de la vie

Impact	Femmes		Hommes		<i>t</i>
	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	
<i>Études</i>					
Événements positifs	2,05 (n=24)	0,17	1,67 (n=25)	0,16	0,34
Événements négatifs	2,29 (n=11)	0,19	2,71 (n=15)	0,14	1,99
<i>Travail</i>					
Événements positifs	2,00 (n=71)	0,08	1,75 (n=70)	0,08	2,48*
Événements négatifs	2,51 (n=94)	0,08	2,52 (n=93)	0,07	0,67
<i>Finances</i>					
Événements positifs	1,82 (n=72)	0,08	1,88 (n=74)	0,08	-1,04
Événements négatifs	2,54 (n=50)	0,08	2,66 (n=48)	0,08	-0,61
<i>Santé</i>					
Événements positifs	1,96 (n=37)	0,14	1,75 (n=19)	0,16	1,42
Événements négatifs	2,56 (n=51)	0,08	2,44 (n=37)	0,11	-0,21
<i>Couple</i>					
Événements positifs	2,42 (n=80)	0,07	2,36 (n=70)	0,08	0,20
Événements négatifs	2,29 (n=46)	0,12	2,49 (n=93)	0,10	-0,39

Tableau 6

Comparaison entre le genre des participants en fonction
de l'impact des événements de vie vécus
dans les différents domaines de la vie (suite)

Impact	Femmes		Hommes		<i>t</i>
	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	
<i>Environnement</i>					
Événements positifs	2,03 (n=40)	0,12	1,87 (n=36)	0,13	0,52
Événements négatifs	2,21 (n=25)	0,16	2,32 (n=19)	0,17	-1,90
<i>Événements ou situations personnelles</i>					
Événements positifs	2,18 (n=90)	0,06	2,04 (n=88)	0,07	1,89
Événements négatifs	2,55 (n=52)	0,08	2,48 (n=55)	0,09	0,41
<i>Amis, famille ou la parenté</i>					
Événements positifs	1,67 (n=15)	0,23	1,87 (n=18)	0,21	-0,35
Événements négatifs	2,48 (n=65)	0,07	2,33 (n=61)	0,09	0,88

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

Finalement, le Tableau 7 présente des informations sur la perturbation conjugale des participants de l'étude. Le point de rupture de 27 sur le DAS (il correspond à la valeur de discrimination 100 généralement utilisée dans la version originale du DAS) permet de distinguer les couples perturbés de couples non perturbés. Ainsi, il est

Tableau 7

Distribution des participants selon le genre et le niveau de perturbation conjugale

	Femmes		Hommes	
	<i>N</i>	%	<i>N</i>	%
Satisfaits(es)	88	92,6	79	85,9
Non satisfaits(es)	7	7,4	13	14,1
<i>Total</i>	<i>95</i>	<i>100</i>	<i>92</i>	<i>100</i>

 $\chi^2 (1, N = 187) = 19,67, p < 0,001$

possible de constater que 92,6% ($n = 88$) des femmes se disent satisfaites de leur relation conjugale actuelle, alors que 7,4% ($n = 7$) des femmes se considèrent insatisfaites. Chez les hommes, 85,9% ($n = 79$) sont satisfaits de leur relation, tandis que 14,1% ($n = 13$) ne le sont pas. Le test du Khi-deux démontre qu'il existe une relation significative entre le genre des répondants et leur niveau de satisfaction conjugale, $\chi^2 (1, N = 187) = 19,67, p < 0,001$. Ainsi, les femmes sont davantage satisfaites de leur relation de couple que les hommes.

Par ailleurs, des corrélations sont réalisées entre les diverses variables de l'étude. Le Tableau 8 laisse voir que chez les femmes, l'échelle d'évitement de l'intimité corrèle significativement avec les stratégies d'évitement, la cote d'impact face aux événements positifs, la cote d'impact face aux événements négatifs, le nombre d'événements négatifs vécus ainsi que l'ajustement conjugal. L'échelle d'anxiété d'abandon corrèle également avec les stratégies d'évitement, le nombre d'événements négatifs vécus et l'ajustement

conjugal, mais ne corrèle pas avec aucune cote d'impact associée aux événements de vie. Pour les stratégies d'adaptation, seules les stratégies d'évitement corrèlent significativement avec l'ajustement conjugal. Concernant les événements de vie uniquement, le nombre d'événements négatifs vécus corrèle significativement avec l'ajustement conjugal.

Pour les hommes, le Tableau 9 montre que l'échelle d'évitement de l'intimité corrèle significativement avec les stratégies d'évitement, la cote moyenne d'impact face aux événements positifs, le nombre d'événements négatifs vécus ainsi que l'ajustement conjugal. L'échelle d'anxiété d'abandon corrèle quant à elle avec les stratégies d'évitement, le nombre d'événements négatifs vécus et l'ajustement conjugal, mais ne corrèlent avec aucun impact des événements de vie. Encore une fois, pour les événements de vie, seul le nombre d'événements négatifs vécus corrèle significativement avec l'ajustement conjugal.

Tableau 8

Corrélations entre les variables à l'étude pour les femmes

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1. Évitement de l'intimité									
2. Anxiété d'abandon	0,437**								
3. Stratégies de recherche de soutien social	-0,005	0,080							
4. Stratégies de réévaluation positive / résolution de problème	0,085	0,035	0,609**						
5. Stratégies d'évitement / distanciation	0,359**	0,436**	0,409**	0,312**					
6. Nombre d'événements positifs	-0,122	-0,067	0,251*	0,263**	-0,072				
7. Impact des événements positifs	-0,236*	-0,138	0,107	0,034	-0,029	0,067			
8. Nombre d'événements négatifs	0,407**	0,371**	0,067	0,148	0,458**	0,047	-0,260*		
9. Impact des événements négatifs	-0,212*	-0,071	-0,139	-0,269**	-0,315**	-0,042	-0,242*	-0,344**	
10. Ajustement dyadique	-0,662**	-0,414**	0,006	0,015	-0,281**	0,163	0,200	-0,267**	0,103

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

Tableau 9

Corrélations entre les variables à l'étude pour les hommes

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1. Évitement de l'intimité									
2. Anxiété d'abandon	0,241 *								
3. Stratégies de recherche de soutien social	-0,191	0,063							
4. Stratégies de réévaluation positive / résolution de problème	-0,096	0,058	0,515**						
5. Stratégies d'évitement / distanciation	0,372**	0,402**	0,171	0,359**					
6. Nombre d'événements positifs	-0,052	0,021	0,428**	0,214*	0,170				
7. Impact des événements positifs	-0,207*	-0,144	0,192	0,230*	0,035	0,113			
8. Nombre d'événements négatifs	0,218*	0,350**	0,097	0,011	0,378**	0,382**	-0,129		
9. Impact des événements négatifs	-0,089	-0,057	-0,048	-0,136	-0,202	0,025	-0,375**	-0,144	
10. Ajustement dyadique	-0,680**	-0,384**	0,097	0,006	-0,453**	-0,030	0,163	-0,254*	0,060

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

Vérification des hypothèses

Cette partie présente les résultats des analyses statistiques effectuées dans le but de vérifier les hypothèses de recherche précédemment identifiées. Les effets médiateurs seront mesurés pour les trois segments du modèle.

Rôle médiateur des stratégies d'adaptation et des événements de vie dans le premier segment du modèle

La première et la deuxième hypothèses stipulent respectivement que les stratégies d'adaptation et les événements de vie serviront de médiateurs entre l'attachement et l'ajustement conjugal. Il est important de rappeler que les événements de vie seront analysés en fonction du nombre d'événements (positif et négatif) vécus et de l'impact perçu (extrêmement négatif à extrêmement positif). La stratégie proposée par Baron et Kenny (1986) a été employée pour vérifier ces effets médiateurs. En effet, pour obtenir un effet médiateur, les trois conditions décrites par Baron et Kenny (1986) doivent être rencontrées, soit (1) la variable indépendante (attachement) contribue significativement à la prédiction des cotes des variables présumées médiatrices (stratégies d'adaptation et événements de vie), (2) la variable indépendante contribue de façon significative à la prédiction de la variable dépendante (ajustement conjugal) et (3) lorsque le médiateur (stratégies d'adaptation et événements de vie) et la variable indépendante (attachement) sont insérés conjointement dans l'équation de régression, le médiateur permet de prédire significativement la variable dépendante (ajustement conjugal), alors que la contribution de la variable indépendante (attachement) à la prédiction de la variable dépendante

(ajustement conjugal) diminue de façon significative, comparativement à l'étape où elle est entrée seule dans l'équation de régression (c.-à-d., deuxième condition). Parmi les 14 régressions multiples effectuées afin d'évaluer le rôle médiateur des stratégies d'adaptation (six analyses) et des événements stressants (huit analyses) pour chacun des conjoints, aucune analyse ne permet de confirmer l'hypothèse. De plus, en raison du nombre d'analyses effectuées, la correction Bonferroni, laisse voir qu'un seuil de probabilité de 0,004 est exigé pour déterminer le niveau de signification des résultats. Afin de ne pas alourdir inutilement le texte, le Tableau 10 résume les conditions qui n'ont pas été remplies parmi les trois présentées précédemment et qui ont conduit à des résultats non significatifs. L'examen des deux premières conditions peut se faire à l'aide des corrélations présentées aux Tableaux 8 et 9. Malgré le fait que l'évitement de l'intimité et l'anxiété d'abandon soient directement reliés à l'ajustement conjugal, les deux échelles d'attachement ne sont pas liées aux stratégies de recherche de soutien social, aux stratégies de réévaluation positive/résolution de problème, ni au nombre d'événements positifs vécus chez les femmes et les hommes (1^{ère} condition). L'anxiété d'abandon n'est pas liée à l'impact des événements négatifs pour les femmes et les hommes (1^{ère} condition). Les autres analyses de régression ne remplissent pas la troisième condition. En somme, selon ces résultats statistiques, les stratégies d'adaptation et les événements de vie ne serviraient pas de médiateurs entre l'attachement et l'ajustement conjugal.

Tableau 10

Analyses de régression multiple non significatives pour le premier segment du modèle chez les femmes et les hommes

Variable indépendante	Variable médiatrice	Condition non remplie	
		Femmes	Hommes
Évitement de l'intimité	Stratégies de recherche de soutien social	1 ^{ère}	1 ^{ère}
Évitement de l'intimité	Stratégies de réévaluation positive/résolution de problème	1 ^{ère}	1 ^{ère}
Évitement de l'intimité	Stratégies d'évitement / distanciation	3 ^e	3 ^e
Évitement de l'intimité	Nombre d'événements positifs	1 ^{ère}	1 ^{ère}
Évitement de l'intimité	Impact positif	3 ^e	3 ^e
Évitement de l'intimité	Nombre d'événements négatifs	3 ^e	3 ^e
Évitement de l'intimité	Impact négatif	3 ^e	1 ^{ère}
Anxiété d'abandon	Stratégies de recherche de soutien social	1 ^{ère}	1 ^{ère}
Anxiété d'abandon	Stratégies de réévaluation positive/résolution de problème	1 ^{ère}	1 ^{ère}
Anxiété d'abandon	Stratégies d'évitement / distanciation	3 ^e	3 ^e
Anxiété d'abandon	Nombre d'événements positifs	1 ^{ère}	1 ^{ère}
Anxiété d'abandon	Impact positif	1 ^{ère}	1 ^{ère}
Anxiété d'abandon	Nombre d'événements négatifs	3 ^e	3 ^e
Anxiété d'abandon	Impact négatif	1 ^{ère}	1 ^{ère}

Rôle médiateur des stratégies d'adaptation dans le second segment du modèle

La troisième hypothèse stipule que les stratégies d'adaptation serviront de variables médiatrices entre l'attachement et les événements de vie. Encore une fois, la stratégie proposée par Baron et Kenny (1986) a été utilisée pour vérifier l'effet médiateur. Chez les femmes, parmi les vingt-quatre analyses de régression multiple réalisées (dimensions d'attachement (2) \times stratégies d'adaptation (3) \times nombre et impact des événements (4)) pour confirmer la troisième hypothèse, une seule s'est révélée significative (voir Tableau 11). Ainsi, les stratégies d'évitement serviraient de relais entre l'évitement de l'intimité dans l'attachement et l'impact des événements négatifs chez les femmes. Également, chez les hommes, parmi les vingt-quatre analyses de régression multiple réalisées, une seule analyse s'est révélée significative (voir Tableau 12). Les stratégies d'évitement serviraient de médiateur entre l'échelle d'évitement de l'intimité dans l'attachement et le nombre d'événements négatifs vécus. Par contre, en appliquant la correction Bonferroni, un seuil de probabilité de 0,002 est exigé pour que les analyses soient significatives. Avec ce facteur de correction, l'effet médiateur chez les femmes n'est plus significatif. Pour l'ensemble des analyses effectuées, les résultats non significatifs sont dus à des relations non significatives entre, d'une part, les variables indépendantes (dimensions d'attachement) et, d'autre part, les variables médiatrices (stratégies d'adaptation) et les variables dépendantes (événements stressants) du modèle. Par conséquent, les deux premières conditions de la stratégie d'analyse proposée par Baron et Kenny (1986) ne sont pas respectées (voir les Tableaux 8, 9 et 10). En somme, la troisième hypothèse est confirmée pour une seule stratégie d'adaptation.

Tableau 11

Régression multiple de l'évitement de l'intimité et
des stratégies d'évitement/distanciation sur l'impact négatif
perçu chez les femmes

Variables	ΔR^2	Bêta
Étape 1	4 %*	
Évitement de l'intimité $F(1, 94) = 4.38$		-0,212*
Étape 2	7 %*	
Évitement de l'intimité Stratégies d'évitement $F(2, 94) = 5.74$		-0,116 -0,274*
R^2 total	11 %*	
N	95	

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

Tableau 12

Régression multiple de l'évitement de l'intimité et
des stratégies d'évitement/distanciation sur le nombre d'événements négatifs
chez les hommes

Variables	ΔR^2	Bêta
Étape 1	5 %*	
Évitement de l'intimité $F(1, 94) = 4.83$		-0,222*
Étape 2	10 %**	
Évitement de l'intimité Stratégies d'évitement $F(2, 94) = 8.16$		-0,095 0,343***
R^2 total	15 %**	
N	95	

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

Rôle médiateur des événements de vie dans le troisième segment du modèle

La quatrième hypothèse énonce que les événements de vie (le nombre d'événements et l'impact) serviront de variable médiatrice entre les stratégies d'adaptation et l'ajustement conjugal. Parmi les 12 régressions multiples effectuées (stratégies d'adaptation (3) \times nombre et impact des événements stressants (4)) chez les femmes et les hommes pour vérifier la quatrième hypothèse, aucune ne s'est révélée significative. Selon la correction de Bonferroni, il faut un seuil de 0,004 pour que les analyses soient réellement significatives. La lecture des Tableaux 8 et 9 montre que les stratégies d'adaptation sont peu reliées aux événements stressants, ainsi qu'à l'ajustement conjugal, ne remplissant pas les deux premières conditions proposées par Baron et Kenny (1986). Par conséquent, la quatrième hypothèse est infirmée.

Analyses exploratoires

Puisque les effets médiateurs se sont révélés en très grande partie non significatifs, les effets modérateurs et cumulatifs sont explorés successivement. Étant donné que ces analyses sont utilisées à titre exploratoire, elles sont réalisées seulement sur le premier segment du modèle.

Rôle modérateur des stratégies d'adaptation et des événements de vie dans la relation entre l'attachement et l'ajustement conjugal

Des analyses de régression multiple de type hiérarchique (Cohen & Cohen, 1983) sont réalisées, en utilisant des variables centrées, pour vérifier l'effet modérateur des

stratégies d'adaptation et des événements de vie dans la relation unissant l'attachement et l'ajustement conjugal. Pour vérifier l'effet modérateur des stratégies d'adaptation, l'attachement (la variable indépendante) est entré en premier lieu dans la régression et les stratégies d'adaptation (la variable modératrice) en deuxième lieu. Le produit de ces deux variables est ensuite introduit dans l'analyse. La variable dépendante demeure toujours l'ajustement conjugal. Les deux premières étapes révèlent les effets principaux des variables indépendantes sur l'ajustement conjugal. Une interaction significative entre l'attachement et les stratégies d'adaptation ou entre l'attachement et les événements de vie indique que les stratégies d'adaptation ou les événements de vie jouent un rôle modérateur entre l'attachement et l'ajustement conjugal. Les six combinaisons possibles entre l'attachement (évitement de la proximité et anxiété d'abandon) et les stratégies d'adaptation (recherche de soutien social, réévaluation positive/résolution de problèmes et évitement/distanciation) ainsi que les huit combinaisons possibles entre l'attachement et les événements de vie (nombre d'événements positifs et négatifs, impact positif et négatif), et ce autant chez les femmes que les hommes, pour un total de 28 combinaisons, ont été utilisées en termes d'interaction dans les analyses de régression.

Aucune interaction significative n'a été relevée dans les analyses concernant les stratégies d'adaptation et ce, autant chez les femmes que chez les hommes. Ainsi, les stratégies d'adaptation n'exercent aucun effet modérateur dans la relation entre l'attachement et l'ajustement conjugal.

En ce qui a trait au rôle modérateur des événements de vie, les résultats démontrent deux interactions significatives chez les femmes (voir Tableaux 13 et 14), alors qu'aucun effet modérateur des événements de vie n'est mis en évidence chez les hommes. Plus spécifiquement, l'interaction entre l'échelle d'évitement de l'intimité dans l'attachement des femmes et le nombre d'événements de vie positifs vécus apporte une contribution significative de 3% à l'explication de la variance associée à l'ajustement conjugal. De plus, l'interaction entre l'échelle d'évitement de l'intimité dans l'attachement et le nombre d'événements négatifs vécus fait également accroître significativement de 5% l'explication de la variance associée à l'ajustement conjugal. Donc, la relation entre l'échelle d'évitement de l'intimité dans l'attachement et l'ajustement conjugal est modérée par le nombre d'événements de vie positifs et négatifs vécus chez les femmes.

À l'aide de la procédure développée par Aiken & West (1991), des analyses complémentaires sont ensuite effectuées pour examiner la nature de l'impact des variables modératrices (le nombre d'événements positifs et le nombre d'événements négatifs vécus) dans la relation entre l'échelle d'évitement de l'intimité dans l'attachement et l'ajustement conjugal. Les variables modératrices sont d'abord divisées en deux cotes dichotomiques, à partir d'un écart-type au-dessus de la moyenne et d'un écart-type en dessous de la moyenne. De nouvelles régressions multiples sont réalisées à

Tableau 13

Analyses de régression multiple hiérarchique prédisant l'ajustement conjugal à partir de l'échelle d'évitement de l'intimité dans l'attachement et le nombre d'événements de vie positifs chez les femmes

	Nature de la relation	
	Femmes	
	ΔR^2	β
Étape 1 Évitement de l'intimité $F(1, 94) = 72.66$.44***	-.72***
Étape 2 Nombre d'événements positifs $F(2, 94) = 36.81$.01	.07
Étape 3 Évitement de l'intimité \times nombre d'événements positifs $F(3, 94) = 27.77$.03*	-.20*
R^2 total	.48*	
N	95	

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

partir de ces deux nouveaux scores. La variable indépendante (évitement de l'intimité) est entrée en premier lieu dans la régression, la variable modératrice avec un écart-type au-dessus de la moyenne en deuxième lieu, puis le produit entre la variable indépendante et la variable modératrice avec un écart-type au-dessus de la moyenne en dernier lieu. La

Tableau 14

Analyses de régression multiple hiérarchique prédisant l'ajustement conjugal
à partir de l'échelle d'évitement de l'intimité dans l'attachement
et le nombre d'événements de vie négatifs chez les femmes

	Nature de la relation	
	Femmes	
	ΔR^2	β
Étape 1 Évitement de l'intimité $F(1, 94) = 72.66$.44***	-.55***
Étape 2 Nombre d'événements négatifs $F(2, 94) = 35.94$.00	.08
Étape 3 Évitement de l'intimité \times nombre d'événements négatifs $F(3, 94) = 28.86$.05**	-.28**
R^2 total	.49**	
N	95	

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

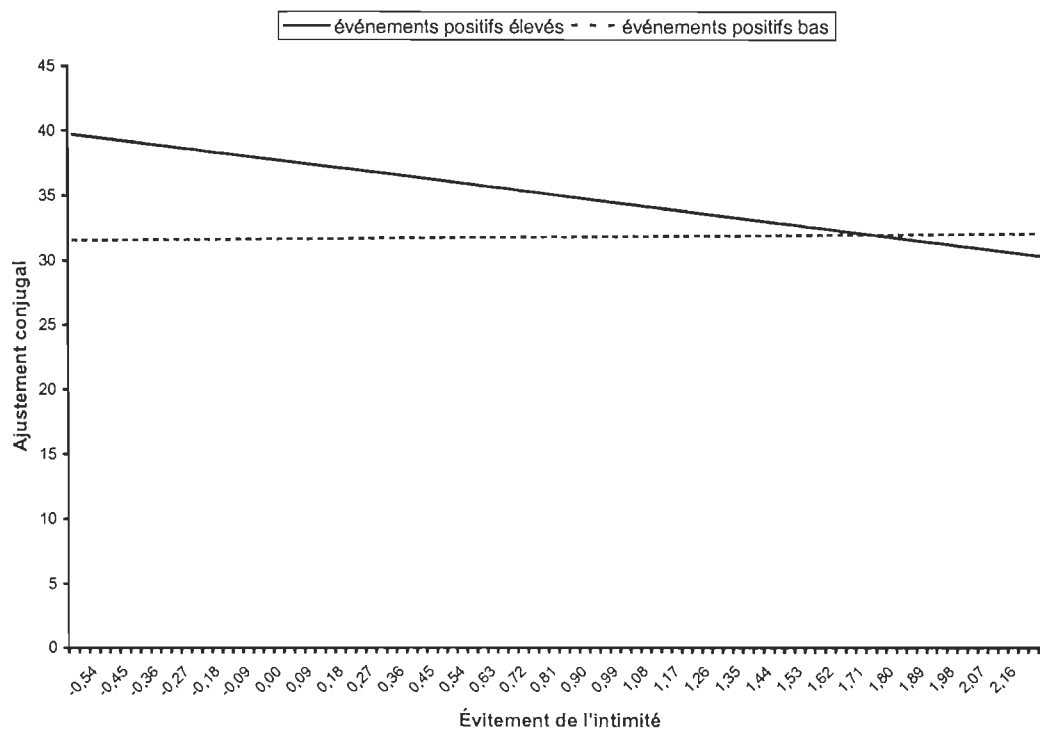


Figure 3. Relation entre l'échelle d'évitement de l'intimité dans l'attachement et l'ajustement conjugal pour des niveaux élevés et bas d'événements de vie positifs vécus.

même procédure est ensuite employée pour la variable modératrice avec un écart-type en dessous de la moyenne et ce, pour chacune des variables modératrices. Ainsi, pour différents niveaux d'événements de vie positifs et négatifs vécus, il est possible d'obtenir une représentation de la relation entre la variable indépendante et la variable dépendante. Tel qu'illustré à la Figure 3, c'est seulement lorsque les femmes rapportent un nombre élevé d'événements positifs vécus, que la relation entre l'échelle d'évitement de l'intimité dans l'attachement et l'ajustement conjugal est négative ($B = -3,29$, $t(91) = 4,03$, $p < 0,001$). Dans de tels cas, plus l'évitement de l'intimité est bas, plus l'ajustement conjugal est élevé. Toutefois, pour de faibles

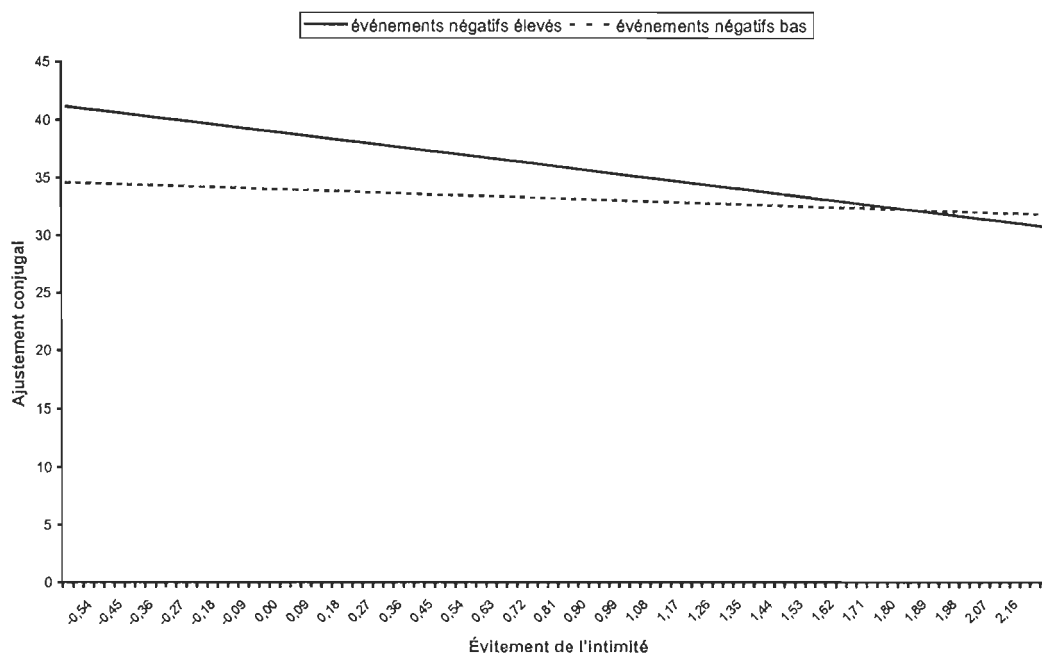


Figure 4. La relation entre l'échelle d'évitement de l'intimité dans l'attachement et l'ajustement conjugal pour des niveaux élevés et bas d'événements de vie négatifs vécus.

fréquences d'événements positifs vécus, l'échelle d'évitement de l'intimité ne vient plus influencer significativement l'ajustement conjugal ($B = 0,179$, $t(91) = .09$, $p > 0,05$). La Figure 4 montre que pour des fréquences élevées d'événements négatifs vécus par les femmes, l'évitement de l'intimité est associé significativement à un moins bon ajustement conjugal ($B = -3,64$, $t(91) = 5,08$, $p < 0,001$). Toutefois, en présence d'un faible nombre d'événements négatifs, l'échelle d'évitement de l'intimité n'est plus reliée significativement à l'ajustement conjugal ($B = -0,95$, $t(91) = 0,66$, $p > 0,05$). En somme, ce n'est qu'en présence d'un nombre élevé d'événements positifs ou négatifs, que la relation négative entre l'évitement de la proximité et l'ajustement est activée.

Effets cumulatifs des variables dans la prédiction de l'ajustement conjugal

En présence du faible nombre d'effets modérateurs, le modèle cumulatif visant à prédire l'ajustement conjugal est soumis aux analyses statistiques. Il précise que l'attachement, les stratégies d'adaptation et les événements de vie apportent une contribution additive à l'explication de l'ajustement conjugal. Des analyses de régression hiérarchique sont utilisées en respectant l'ordre des variables de la Figure 2. Ainsi, les variables d'attachement (anxiété d'abandon et évitement de la proximité) sont entrées dans une première étape, suivies des variables de stratégies d'adaptation (recherche de soutien social, réévaluation positive/résolution de problèmes et évitement/distanciation) et enfin de celles des événements de vie (nombre et impact). Les résultats présentés aux Tableaux 15 et 16 montrent que l'attachement, les stratégies d'adaptation et les événements de vie expliquent significativement 46% de la variance associée à l'ajustement conjugal chez les femmes et 50% chez les hommes. L'analyse des contributions uniques (Bêta) montre, qu'une fois l'effet des autres variables entrées dans le modèle contrôlé, seule la dimension d'évitement de la proximité chez les femmes et les hommes est reliée significativement à l'ajustement conjugal. Ainsi, plus les conjoints affichent une peur de l'intimité, moins ils sont satisfaits de leur relation intime.

Tableau 15

Régression multiple prédisant l'ajustement conjugal
à partir de l'attachement, des stratégies d'adaptation et des événements de vie
chez les femmes

Variabes	ΔR^2	Bêta	<i>t</i>	<i>p</i>
Étape 1	.45			
Évitement de l'intimité		-.61	-6.16	.001
Anxiété d'abandon		-.13	-1.33	ns
$F(2, 90) = 36.29$				
Étape 2	.01	-.06	-.52	ns
Stratégies de recherche de soutien social				
Stratégies de réévaluation positive / résolution de problèmes		.09	.82	ns
Stratégies d'évitement / distanciation		-.03	-.22	ns
$F(5, 90) = 14.39$				
Étape 3	.00	.04	.49	ns
Nombre d'événements positifs				
Impact positif		.04	.46	ns
Nombre d'événements négatifs		.04	.42	ns
Impact négatif		-.01	-.09	ns
$F(9, 90) = 7.78$				

Note., $R^2 = .46, p < .001$

Tableau 16

Régression multiple prédisant l'ajustement conjugal
à partir de l'attachement, des stratégies d'adaptation et des événements de vie
chez les hommes

Variables	ΔR^2	Bêta	<i>t</i>	<i>P</i>
Étape 1	.48			
Évitement de l'intimité		-.57	-5.86	.001
Anxiété d'abandon		-.15	-1.62	ns
$F(2, 82) = 36.95$				
Étape 2	.02	-.04	.38	ns
Stratégies de recherche de soutien social				
Stratégies de réévaluation positive / résolution de problèmes		.00	.03	ns
Stratégies d'évitement / distanciation		-.14	-1.21	ns
$F(5, 82) = 15.09$				
Étape 3	.00	-.03	-.31	ns
Nombre d'événements positifs				
Impact positif		-.02	-.21	ns
Nombre d'événements négatifs		-.02	-.16	ns
Impact négatif		-.03	-.32	ns
$F(9, 82) = 8.03$				
<i>Note.</i> , $R^2 = .50, p < .001$				

Discussion

La présente étude a permis d'examiner les relations entre les styles d'attachement, les stratégies d'adaptation, les événements de vie et l'ajustement conjugal auprès d'un échantillon de couples nouvellement mariés. Les différents résultats relatifs aux différentes analyses réalisées sur les données descriptives, ainsi que sur les différents segments du modèle mis à l'étude seront successivement discutés.

Données descriptives

La distribution des participants dans chacun des quatre styles diffère de celles obtenues par Bartholomew et Horowitz (1991), Feeney (1999a) et Feeney (1999b) ainsi que la majorité des études américaines. Dans la présente recherche, un nombre élevé de participants affichaient des styles d'attachement sécurisant et préoccupé, alors que les styles craintif et détaché sont sous représentés. L'effet de la désirabilité sociale peut avoir influencé la perception des gens à l'égard de leurs comportements d'attachement. Une telle distribution peut entraîner des biais dans les résultats obtenus. Une hypothèse peut être émise pour expliquer les différences observées. Premièrement, aucune de ces études n'était constituée d'un échantillon formé de couples nouvellement mariés. D'abord, l'étude de Bartholomew et Horowitz (1991) était composée d'un échantillon d'étudiants qui ne vivaient pas nécessairement une relation de couple. L'étude de Feeney (1999a) a été réalisée avec des couples mariés, dont la durée s'échelonnait d'une année à

52 années de mariage, ce qui constitue un échantillon hétérogène. Enfin, l'étude de Feeney (1999b) était composée de couples non mariés qui se fréquentaient en moyenne depuis moins de deux ans. D'autre part, la distribution des participants dans chacun des styles d'attachement de la présente étude est similaire à celle obtenue par Boisvert et al. (1996), alors que toutes deux ont été réalisées auprès de couples dont la durée moyenne de la relation est très semblable. Dans l'étude de Boisvert et al. (1996), la durée moyenne de la relation était de 7.4 ans, tandis que pour la présente étude, la durée moyenne est de 7.1 ans. Ainsi, il est plausible de penser que les adultes nouvellement mariés sont plus nombreux à se dire sécurisants et moins nombreux à adopter les styles craintif et détaché. Ils sont peut-être davantage engagés dans leur relation que les couples en union libre et ils ont généralement vécu moins d'épreuves que les couples mariés depuis plusieurs années. Par ailleurs, la tendance pour les femmes à adopter le style préoccupé et pour les hommes d'adopter le style détaché est aussi présente dans d'autres recherches (Bartholomew & Horowitz, 1991 ; Feeney, 1999a ; Feeney, 1999b).

Également, les résultats démontrent que les femmes et les hommes ont recours à des stratégies d'adaptation différentes pour affronter leurs difficultés. Les femmes utilisent davantage les stratégies de recherche de soutien social, alors que les hommes emploient davantage les stratégies d'évitement/distanciation. Aucune différence n'est observée entre les femmes et les hommes dans l'utilisation des stratégies de réévaluation positive/résolution de problèmes. Ces résultats vont à l'encontre de plusieurs études (Bouchard et al., 1998 ; Lussier et al., 1997) qui affirment que les femmes utilisent

davantage les stratégies d'évitement que les hommes. Par contre, Bouchard et al. (1998), Sabourin et ses collègues (1990) ainsi que Stanton et al. (1992) ont également constaté que les femmes sont davantage portées à rechercher le support social que les hommes. Les femmes seraient plus portées que les hommes à percevoir le soutien comme disponible et à se rappeler du soutien reçu (Sweeting, 1998). Stanton et al. (1992) ajoutent que la recherche de soutien social permet de diminuer la détresse uniquement chez les femmes. De plus, Bowman (1990) rapporte que les hommes démontrent une plus grande utilisation des stratégies d'évitement que les femmes. Gottman et Levenson (1986) stipulent que les hommes ont un degré plus élevé de réactivité physiologique que les femmes lors d'une interaction conflictuelle, ce qui les amènerait à minimiser l'ampleur du conflit et à l'éviter lorsque celui-ci survient. Cette thèse expliquerait en grande partie la tendance des hommes à utiliser davantage les stratégies d'évitement/distanciation. Cependant, aucune différence n'est observée entre les femmes et les hommes dans l'utilisation des stratégies de réévaluation positive/résolution de problèmes dans la présente recherche, ce qui est congruent avec l'étude de Bouchard et al. (1998).

Peu de différences selon le genre des participants ressortent quant aux événements de vie. En fait, il n'existe aucune différence significative entre les femmes et les hommes par rapport au nombre d'événements positifs et négatifs vécus. Par contre, les événements de vie positifs vécus ont un impact plus positif chez les femmes que les hommes. Aucune différence concernant le genre n'est observée quant à la perception de

l'impact des événements négatifs. Pourtant, Sweeting (1998) affirme que les femmes seraient plus vulnérables aux conséquences psychologiques des événements de vie stressants. À partir des résultats précédents, il est possible de faire deux spéculations. D'abord, si les femmes sont plus portées que les hommes à percevoir le soutien comme disponible et à se rappeler du soutien reçu (Sweeting, 1998), il est probable qu'elles utilisent davantage la recherche de soutien social lorsqu'elles vivent un événement négatif. De plus, il se peut le fait d'être en couple protège les femmes contre les conséquences psychologiques des événements négatifs. Ceci pourrait expliquer pourquoi l'impact des événements négatifs chez les femmes n'est pas significativement plus élevé que chez les hommes. Il est probable que l'impact des événements négatifs puisse se faire sentir à long terme, c'est-à-dire sur une plus longue période de vie conjugale.

Résultats relatifs aux modèles médiateurs

Pour examiner les relations entre l'attachement, les stratégies d'adaptation, les événements de vie et l'ajustement conjugal, un modèle a été évalué en trois segments. Dans le cas du premier segment, les hypothèses voulaient que les stratégies d'adaptation jouent un rôle médiateur entre l'attachement et l'ajustement conjugal et que les événements de vie (l'impact ou le nombre d'événements) servent également de médiateurs dans la relation entre l'attachement et l'ajustement conjugal. Cependant, aucune de ces hypothèses n'a été confirmée. Les résultats démontrent plutôt que l'attachement (l'évitement de l'intimité et l'anxiété d'abandon) prédit directement la satisfaction conjugale et ce, autant chez les femmes que chez les hommes. Ces résultats

concordent avec ceux obtenus par Feeney (1999a), Jones et Cunningham (1996), Keelan et ses collègues (1998) ainsi que Lapointe et ses collègues (1994) qui affirment tous que l'attachement prédit la satisfaction conjugale. Les résultats vont cependant à l'encontre du modèle de Karney et Bradbury (1995) qui stipule que les vulnérabilités et les forces des individus (notamment l'attachement) influencent leur capacité d'adaptation. Deux explications peuvent aider à justifier l'absence du rôle médiateur joué par les stratégies d'adaptation. D'abord, le modèle de Karney et Bradbury (1995) s'appuie sur les concepts généraux de vulnérabilités et de processus d'adaptation. Dans la présente étude, ce sont des variables très spécifiques, comprenant deux dimensions d'attachement et trois stratégies d'adaptation qui ont été mesurées. En effet, les vulnérabilités englobent plusieurs autres variables, telles que les diverses caractéristiques de la personnalité et l'histoire familiale, alors que les processus d'adaptation englobent notamment la façon de communiquer entre les conjoints, le soutien offert entre conjoints, ainsi que les nombreuses stratégies d'adaptation. Ainsi, il se peut que les processus d'adaptation soient influencés par les vulnérabilités, mais que spécifiquement les trois stratégies d'adaptation mesurées dans la présente étude ne servent pas de médiateurs entre les deux dimensions d'attachement et l'ajustement dyadique. Deuxièmement, Karney et Bradbury (1997) croient que les variables intrapersonnelles (c.-à-d., les vulnérabilités) et les variables interpersonnelles (c.-à-d., les processus d'adaptation) joueraient des rôles différents sur la satisfaction conjugale. Puisque les variables intrapersonnelles, telles la personnalité et l'attachement, demeurent relativement stables durant la vie (Bowlby, 1969, 1973, 1980, 1988 ; Conley, 1985), leurs effets devraient être

relativement constants tout au long du mariage. Elles ne seraient pas associées aux changements observés au niveau de la satisfaction conjugale des partenaires. Au contraire, les variables interpersonnelles, telles les interactions entre les conjoints et les stratégies d'adaptation, tendent à se développer tout au long du mariage (Markman, 1991 ; Weiss & Heyman, 1990). Ces variables devraient donc être reliées aux changements dans la satisfaction conjugale à long terme au cours du mariage. Ainsi, puisque la présente étude est de nature transversale, le rôle médiateur des stratégies d'adaptation ne peut être vraiment observé. À cet effet, différents auteurs (Filsinger & Thoma, 1988 ; Karney & Bradbury, 1997 ; Markman, 1981) qui ont étudié l'ajustement conjugal sur plusieurs années estiment que les variables interpersonnelles (ou les comportements) ne sont pas reliées à la satisfaction conjugale au début du mariage, mais qu'elles le deviennent après plusieurs années de mariage.

Par ailleurs, les résultats de la présente étude vont également à l'encontre de ceux obtenus par Lussier et al. (1997) qui ont démontré que les stratégies de résolution de problème jouent un rôle médiateur entre l'attachement et l'ajustement conjugal chez les femmes. Dans la présente étude, les deux échelles de l'attachement n'étaient pas reliées aux stratégies de recherche de soutien, ni aux stratégies de réévaluation positive/résolution de problème. De plus, lorsque les deux échelles de l'attachement et les stratégies d'évitement/distanciation étaient insérées conjointement dans l'équation de régression, les stratégies d'évitement/distanciation ne prédisaient pas significativement l'ajustement conjugal, tandis que l'attachement continuait de prédire significativement

l'ajustement conjugal. Cette différence de résultats peut être due au fait que Lussier et al. (1997) n'ont pas utilisé les mêmes instruments de mesure. Ils ont choisi un questionnaire mesurant l'attachement en trois styles plutôt qu'en quatre et ont opté pour le questionnaire de Endler et Parker (1990) pour mesurer les stratégies d'adaptation plutôt que celui de Folkman et Lazarus (1988b). Si cette explication était véridique, cela signifierait que la validité de ces différents instruments de mesure devra faire l'objet d'une analyse minutieuse. Il se peut aussi que les différences au niveau de la composition des échantillons des études conduisent à des résultats divergents. Dans l'étude de Lussier et al. (1997), l'échantillon de couples est hétérogène (durée de l'union variant de 1 mois à 40 ans), alors que celui de la présente étude est constitué de couples nouvellement mariés.

Au niveau des corrélations, seules les stratégies d'évitement/distanciation corrélaient significativement et positivement avec les deux échelles de l'attachement et négativement avec l'ajustement conjugal. Ainsi, les conjoints qui tendent à éviter la proximité et à vivre une anxiété d'abandon utilisent davantage les stratégies d'évitement/distanciation et les conjoints qui utilisent les stratégies d'évitement/distanciation tendent à être moins satisfaits dans leur mariage. Il est important de comprendre pourquoi ce sont uniquement les stratégies d'évitement/distanciation qui corrélaient significativement avec l'attachement et l'ajustement conjugal. Parmi les individus qui utilisent les stratégies de recherche de soutien ou de réévaluation positive/résolution de problèmes, certains peuvent être bien

ajustés et d'autres mal ajustés dans leur mariage. Ainsi, la relation entre de telles stratégies d'adaptation et l'ajustement conjugal serait due à l'effet d'autres variables, à l'exception de l'attachement car contrairement à certaines études (Lussier et al., 1997), les stratégies de recherche de soutien ou de réévaluation positive/résolution de problèmes ne corrèlent pas avec l'attachement.

Quant aux événements de vie, aucune étude empirique n'avait tenté d'appuyer le modèle de Bradbury et al. (1998), concernant leur rôle médiateur entre l'attachement et l'ajustement conjugal. La présente étude n'a pas confirmé un tel rôle. Pour expliquer ces résultats, il est possible de penser que les couples nouvellement mariés vivent moins d'événements de vie que les couples mariés depuis plusieurs années. Ainsi, les événements de vie ne peuvent jouer ce rôle médiateur entre l'attachement et l'ajustement conjugal, compte tenu de leur faible présence dans les analyses. Deuxièmement, Karney et Bradbury (1997) estiment que les événements stressants, comme une maladie sérieuse ou la perte d'un emploi, augmenteraient ou diminueraient la satisfaction conjugale d'une manière temporaire et non linéaire, donc les événements de vie ne pourraient être un médiateur constant. D'autres études, utilisant des modèles curvilinaires devront examiner la véracité de cette hypothèse. De plus, il serait intéressant de cerner seulement quelques événements de vie et de les traiter individuellement plutôt que regroupé pour vérifier leur effet sur les autres variables. Au niveau des corrélations, le nombre d'événements négatifs est lié significativement et positivement avec les deux échelles de l'attachement. Ainsi, les conjoints qui tendent à éviter la proximité et à vivre de l'anxiété

d'abandon vivent davantage d'événements négatifs. Ces résultats corroborent ceux obtenus par Caron (1998) qui mentionnent que les individus du style sécurisant vivent moins d'événements négatifs que les styles anxieux/ambivalent et évitant. D'un autre côté, plus les deux conjoints évitent l'intimité, moins ils attribuent un impact positif aux événements. De la même façon, plus les jeunes femmes évitent l'intimité, moins elles perçoivent négativement l'effet des événements qu'elles rencontrent. Ainsi, en évitant la proximité, les conjoints évitent d'accorder une quelconque importance aux événements vécus. Enfin, les corrélations montrent que seul le nombre d'événements négatifs vécus corréle significativement et négativement avec l'ajustement conjugal. Il serait intéressant de connaître s'il y a un lien causal entre ces variables. Est-ce que la présence d'événements négatifs peut causer une détérioration de la relation de couple ou si, au contraire, une diminution de la qualité de la relation déclenche une série d'événements négatifs ? De futures recherches pourront tenter de répondre à cette question.

Dans le second segment, l'hypothèse stipulant que les stratégies d'adaptation jouent un rôle médiateur entre l'attachement et les événements de vie (l'impact ou le nombre d'événements) n'est confirmée que très partiellement chez les hommes. En effet, en appliquant la correction Bonferroni, le seul effet médiateur ayant ressorti chez les femmes n'est plus significatif. Si les résultats avaient été significatifs, les stratégies d'évitement/distanciation auraient servi de médiateurs entre l'évitement de l'intimité dans l'attachement et l'impact perçu face aux événements négatifs chez les femmes. Même si ces résultats sont non significatifs en appliquant la correction Bonferroni, il

faudrait surveiller dans de prochaines études si ces liens s'avèrent significatifs. Dans leur étude mesurant la trajectoire de la satisfaction conjugale sur une période de quatre ans, Karney et Bradbury (1997) montrent que chez les femmes uniquement, le fait de déployer de faibles habiletés dans la résolution de problèmes peut avoir des effets bénéfiques à long terme sur le mariage. Cette hypothèse devra cependant être vérifiée dans une recherche ultérieure. Chez les hommes, les stratégies d'évitement/distanciation serviraient de médiateur dans la relation entre l'échelle d'évitement de l'intimité dans l'attachement et le nombre d'événements négatifs vécus. Pour eux, ces relations s'opèrent de façon différente. Plus les hommes évitent l'intimité, plus ils font appel à des stratégies d'évitement/distanciation. Plus ils utilisent de telles stratégies, plus elles influencent positivement le nombre d'événements négatifs vécus. Ainsi, il n'y a aucune relation directe entre l'évitement de l'intimité dans l'attachement et le nombre d'événements négatifs vécus chez les hommes. Une hypothèse pouvant expliquer ce résultat est qu'en évitant la proximité avec leur conjointe et les événements négatifs qui leur arrivent, les hommes ne peuvent résoudre les difficultés liées à ces événements et ces difficultés occasionnent ensuite d'autres événements négatifs, ce qui fait augmenter significativement le nombre d'événements négatifs vécus par les hommes. De plus, ces deux résultats médiateurs confirment en partie le modèle de Karney et Bradbury (1995). En effet, les résultats démontrent que le processus d'adaptation influence la relation entre les vulnérabilités et les événements stressants, mais d'un autre côté, les résultats affirment qu'il n'y a pas d'effet direct entre les vulnérabilités et les événements stressants alors que dans le modèle de Karney et Bradbury (1995), il existe un lien

direct. Des analyses de causalité permettraient de pousser plus loin ces observations, car il ne faut pas oublier que l'attachement corrèle tout de même significativement avec certains aspects des événements de vie dans la présente étude. Il est important de préciser que les stratégies de recherche de soutien social et les stratégies de réévaluation positive/résolution de problèmes ne servent pas de médiateurs entre l'attachement et les événements de vie. D'ailleurs, elles ne sont aucunement reliées à l'évitement de l'intimité et à l'anxiété d'abandon dans l'attachement. Bradbury et al. (1998) font l'hypothèse que la capacité d'adaptation modère la relation entre les vulnérabilités et les événements stressants. Il serait donc intéressant dans une future recherche de mesurer les effets modérateurs des stratégies d'adaptation dans la relation entre l'attachement et les événements de vie.

Dans le troisième segment, l'hypothèse proposait que les événements de vie (l'impact ou le nombre d'événements) serviraient de médiateurs dans la relation entre les stratégies d'adaptation et l'ajustement. Cependant, l'hypothèse n'a pu être confirmée. Ce résultat peut être expliqué dans un premier temps par le fait que seules les stratégies d'évitement/distanciation sont directement reliées à l'ajustement conjugal pour les femmes et les hommes. Bouchard et al. (1998) ont également démontré que les stratégies d'évitement/distanciation prédisent l'ajustement conjugal chez les femmes et les hommes. Également, ces auteurs rapportent que les stratégies de résolution de problèmes prédisent la satisfaction conjugale des femmes et que les stratégies de recherche de soutien social prédisent celle des hommes. Ces résultats ne sont pas corroborés dans la

présente étude, puisque les stratégies de recherche de soutien social ainsi que les stratégies de réévaluation positive/résolution de problèmes ne sont pas reliées à l'ajustement conjugal. Dans un deuxième temps, il faut préciser que les stratégies d'évitement/distanciation ne sont pas reliées au nombre et à l'impact des événements positifs chez les femmes et les hommes, ni l'impact négatif chez les hommes, ce qui ne permet pas d'obtenir un effet médiateur selon les conditions de Baron et Kenny (1986). Dans un troisième temps, lorsque les stratégies d'évitement/distanciation et le nombre d'événements négatifs sont insérés conjointement dans la régression chez les femmes et les hommes, tout comme pour l'impact négatif chez les femmes, les événements de vie ne prédisaient pas significativement l'ajustement conjugal, tandis que les stratégies d'évitement/distanciation continuaient de prédire significativement l'ajustement conjugal. Donc, il semble que les événements de vie, tels que mesurés dans les premières années de vie maritale, ne jouent pas un rôle médiateur entre les stratégies d'adaptation et l'ajustement conjugal. Cependant, il est important de mentionner que le nombre d'événements positifs corrélaient significativement et positivement avec les stratégies de recherche de soutien social et de réévaluation positive/résolution de problèmes. Ainsi, plus les conjoints utilisent les stratégies de recherche de soutien social ou de réévaluation positive/résolution de problèmes (des stratégies qui n'évitent pas les difficultés), plus ils vivent d'événements positifs. Chez les hommes, plus ils évaluent que les événements ont eu un impact positif, plus ils utilisent des stratégies de réévaluation positive/résolution de problèmes. Chez les femmes, plus elles emploient les stratégies de réévaluation positive/résolution de problèmes ou des stratégies

d'évitement/distanciation, moins elles attribuent un impact négatif aux événements. Ces résultats permettent de supposer que l'utilisation des stratégies de réévaluation positive/résolution de problèmes, autant chez les femmes que les hommes, est associée à une augmentation du nombre d'événements positifs et à une plus grande perception d'un impact positif, ainsi qu'à une diminution du nombre d'événements négatifs et à une plus faible perception de l'impact négatif des événements. Enfin, le nombre d'événements négatifs corrèlent positivement avec les stratégies d'évitement/distanciation. De plus, le nombre d'événements négatifs corrèlent négativement avec l'ajustement conjugal. Ainsi, plus les conjoints vivent des événements négatifs, moins ils sont satisfaits dans leur couple. Selon Karney et Bradbury (1997), les événements stressants diminuent ou augmentent la satisfaction conjugale de manière temporaire et non linéaire, il est donc logique que les événements de vie ne puissent avoir un effet médiateur. Cependant, ces hypothèses devront être vérifiées dans une recherche future.

Le peu de liens entre les variables à l'étude est peut-être dû au choix de l'ordre d'entrée des variables dans le modèle. Dans la présente étude, les stratégies d'adaptation furent placés devant le nombre et l'impact des événements de vie en supposant que le choix de la stratégies d'adaptation affecte l'impact de l'événement ainsi que la venue d'autres événements subséquemment. Par contre, bien des chercheurs croient que les stratégies d'adaptation sont activées pour traiter les répercussions des événements de vie (Lepore & Evans, 1996 ; Lussier et al., 1997). Ces deux conceptions théoriques peuvent avoir leurs mérites, mais encore faut-il trouver comment les évaluer empiriquement.

Résultats relatifs aux modèles modérateurs

Puisque les résultats n'ont pas permis de supporter sans équivoque le modèle de relais, l'effet modérateur des stratégies d'adaptation, ainsi que des événements de vie dans la relation unissant l'attachement et l'ajustement conjugal a été exploré. Il appert que les stratégies d'adaptation n'occupent aucune fonction modératrice. Ces résultats infirment le modèle de Karney et Bradbury (1995), qui stipule que la qualité et la stabilité de la relation conjugale seraient modérées par la capacité d'adaptation. Tel que discuté auparavant, il est possible que les stratégies d'adaptation ne soient pas reliées à la satisfaction conjugale au début du mariage puisqu'elles se développeraient au cours du mariage. Cependant, les résultats démontrent que les événements de vie semblent avoir une fonction modératrice. En effet, le nombre d'événements de vie positifs et le nombre d'événements négatifs vécus semblent ponctuer la relation entre l'échelle d'évitement de l'intimité dans l'attachement et l'ajustement conjugal chez les femmes. Ceci vient apporter une clarification au modèle de Karney et Bradbury (1995) car même s'il n'existe pas de lien direct entre les événements stressants et la qualité de la relation conjugale, il semble que les événements peuvent quand même influencer la relation entre l'attachement et la satisfaction conjugale. Des études futures devront tenter de répliquer ces résultats pour valider cette clarification. Ainsi, il est maintenant clair que pour les femmes, même si elles vivent à des degrés élevés des événements positifs ou négatifs, la relation entre l'échelle d'évitement de l'intimité dans l'attachement et la satisfaction de la relation de couple est toujours négative. On aurait pu penser qu'un nombre élevé d'événements positifs aurait fait diminuer les effets d'un attachement non

sécurisant sur l'ajustement dyadique. Ces résultats contribuent à expliquer la présence d'une relation négative directe entre l'évitement de l'intimité et l'ajustement conjugal. À l'opposé, il est surprenant de constater que pour de faibles fréquences d'événements positifs et négatifs vécus par les femmes, la relation entre l'évitement de l'intimité dans l'attachement et l'ajustement conjugal disparaît. On peut se demander si c'est seulement en présence d'une fréquence élevée d'événements de vie que le système d'attachement pour l'évitement se met en branle dans une direction spécifique. Si elles sont confrontées à vivre beaucoup d'événements de vie, les femmes qui adoptent des comportements visant à éviter l'intimité risquent de voir leur adaptation conjugale atteinte. Les études ont souvent démontré que l'anxiété d'abandon était la composante qui caractérisait le plus les femmes (Feeney, 1999a ; Feeney, 1999b). Il est donc possible de penser que l'évitement de la proximité ne serait déclenché qu'en présence d'un nombre élevé d'événements de vie. De plus, Suh et al. (1996) ont démontré que ceux qui vivent un grand nombre d'événements positifs vivent en même temps un grand nombre d'événements négatifs. Cependant, ils n'ont pu expliquer ce résultat. Par contre, il est aussi plausible de penser que ce n'est pas uniquement le nombre d'événements, qu'ils soient positifs ou négatifs, qui influence la relation entre l'évitement de l'intimité dans l'attachement et l'ajustement conjugal. Il se peut que le domaine de vie (études, couple, finances, santé, etc.) dans lequel les événements sont vécus puisse avoir un rôle à jouer. D'autres études devront examiner la pertinence de cette hypothèse.

Résultats relatifs au modèle cumulatif

Les résultats du modèle cumulatif démontrent que l'attachement, les stratégies d'adaptation et les événements de vie apportent une contribution additive à l'explication de l'ajustement conjugal et expliquent environ la moitié de la variance de l'ajustement conjugal chez les femmes et les hommes. Cependant, lorsque les contributions uniques sont considérées, seule la dimension d'évitement de la proximité chez les femmes et les hommes est reliée significativement à l'ajustement conjugal. Ainsi, plus les conjoints affichent une peur de l'intimité, moins ils sont satisfaits de leur relation intime. Cela démontre que l'évitement de l'intimité est une variable importante dans la prédiction de la satisfaction conjugale, étant donné qu'elle a un effet direct et qu'aucune variable ne lui sert de médiateur. Différentes hypothèses peuvent expliquer ce résultat. Dans un premier temps, l'attachement est une variable relativement stable dans le temps (Bowlby, 1969, 1973, 1980, 1988). Selon Karney et Bradbury (1997), l'attachement serait l'une des seules variables à être constante tout au long du mariage. Il est associé au fait d'être ou ne pas être satisfait dans son mariage et non aux changements dans la satisfaction conjugale. Dans un deuxième temps, parmi le faible pourcentage d'individus qui vivent un changement dans leur attachement, l'évitement de l'intimité est la seule dimension qui ne change pas en moyenne, alors que l'anxiété d'abandon tend à diminuer au cours du mariage (Davila, Karney, & Bradbury, 1999). Plus la relation se développe, plus le conjoint constate que son mariage est stable et qu'il va durer, ce qui fait diminuer son anxiété d'abandon, mais l'évitement de la proximité ne serait pas affecté par cette

évidence. Ceci peut expliquer pourquoi l'évitement de l'intimité est la seule dimension qui prédit la satisfaction conjugale.

En somme, les présents résultats montrent que les stratégies d'adaptation peuvent être un médiateur entre l'attachement et les événements de vie et que les événements de vie peuvent servir de modérateur entre l'attachement et l'ajustement conjugal. De plus, l'attachement, les stratégies d'adaptation et les événements de vie cumulés permettent d'expliquer environ la moitié de la variance de l'ajustement conjugal. Ces résultats vont quelque peu à l'encontre des résultats de Bradbury et ses collègues (2000) et du modèle de Bradbury et al. (1998) qui démontrent que l'attachement, les stratégies d'adaptation et les événements de vie sont reliés à la satisfaction conjugale par une procédure de relais. Cependant, il se peut que le modèle de Karney et Bradbury (1995) ne puisse être clairement évalué de façon transversale et nécessiterait une évaluation longitudinale.

Sur le plan clinique, les présents résultats peuvent suggérer qu'une intervention appropriée pour augmenter la satisfaction conjugale d'un couple doit tenir compte non seulement du style d'attachement des partenaires, des stratégies d'adaptation, de l'impact et du nombre des événements de vie vécus, mais également des interactions entre ces trois variables.

Bien que la présente étude contribue à préciser la nature des liens entre l'attachement, les stratégies d'adaptation, les événements de vie et l'ajustement

conjugal, certaines limites peuvent être identifiées. Premièrement, même si l'échantillon de nouveaux mariés a été recruté avec soin, afin qu'il soit le plus homogène possible, les analyses ont démontré des différences entre eux. Par exemple, certains couples avaient des enfants. Dans ce sens, les résultats ont pu être influencés par la présence d'enfants qui peut faire vivre aux parents des événements de vie différents et affecter différemment la satisfaction conjugale, comparativement aux couples sans enfant. De plus, certains couples se fréquentaient depuis plusieurs années et plusieurs participants avaient déjà vécu une relation amoureuse sérieuse avec un autre partenaire, ce qui ne permet pas d'affirmer que les couples étaient sensiblement au même stade dans leur relation. Même si Bradbury et al. (1998) recommandent de recruter de jeunes couples nouvellement mariés, les couples du présent échantillon ne constituent pas pour autant de jeunes couples. Il aurait peut-être été préférable de baser le recrutement des participants sur un critère de cohabitation récente, plutôt que sur un critère légal. Deuxièmement en ce qui a trait au questionnaire sur les événements de vie de Bradbury (1990), l'auteur n'a pas fourni une méthode claire pour traiter les données, ce qui a pu engendrer certaines différences entre les résultats obtenus par sa recherche et ceux de la présente étude. Troisièmement, même si des analyses de régression multiple ont été utilisées pour examiner les effets médiateur et modérateur des variables, cette étude ne permet pas de statuer sur les liens de cause à effet entre l'attachement, les stratégies d'adaptation, les événements de vie et l'ajustement conjugal. À cet effet, une étude de type longitudinal permettrait d'établir des relations causales entre ces diverses variables, telles que prédites dans le modèle de Karney et Bradbury (1995). Enfin, en visant un

échantillon très homogène (couples mariés pour la première fois, femmes âgées de 35 ans et moins, etc.), les résultats peuvent ne pas être généralisables à toute la population de couples mariés ou en cohabitation. D'autres études seraient nécessaires pour établir si les résultats de la présente étude sont généralisables à d'autres types de couples.

Conclusion

Cette recherche a permis d'explorer le rôle joué par l'attachement, les stratégies d'adaptation et les événements de vie dans la prédiction de l'ajustement conjugal chez des couples nouvellement mariés. Peu d'études se sont penchées sur l'interaction entre ces quatre concepts. Les résultats de l'étude permettent de relever différentes relations entre les notions étudiées, mais soulèvent également l'importance de pousser plus loin l'étude de leurs interactions à partir d'un protocole de recherche longitudinal pour une compréhension plus approfondie. En effet, l'attachement, les stratégies d'adaptation et les événements de vie semblent prédire l'ajustement conjugal selon un modèle cumulatif seulement. Des recherches futures devraient tenter de cerner de façon plus précise les relations de cause à effet entre ces différents concepts, de même que d'analyser l'impact des variables du conjoint dans la prédiction de l'ajustement conjugal de l'autre partenaire.

Références

- Aiken, L. S., & West, S. G. (1991). *Multiple regression : Testing and interpreting interactions*. Newbury Park, CA : Sage.
- Ainsworth, M. D. S., Blechar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment : A psychological study of the strange situation*. Hillsdale, NJ : Erlbaum.
- Baillargeon, J., Dubois, G., & Marineau R. (1986). Traduction française de l'Échelle d'ajustement dyadique. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 18, 25-34.
- Baron, R. M., & Kenny, D. A. (1986). The moderator-mediator variable distinction in social psychological research : Conceptual, strategic, and statistical considerations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 56, 596-607.
- Bartholomew, K. (1990). Avoidance of intimacy : An attachment perspective. *Journal of Social and Personal Relationships*, 7, 147-178.
- Bartholomew, K. (1997). Adult attachment processes : Individual and couple perspectives. *British Journal of Medical Psychology*, 70, 249-263.
- Bartholomew, K., & Horowitz, L. M. (1991). Attachment styles among young adults : A test of a four-category model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61, 226-244.
- Bartholomew, K., & Perlman, D. (1994). *Attachment processes in adulthood : Advances in personal relationships (vol. 5)*. Bristol, PA : JKP.
- Bégin, C., Sabourin, S., Lussier, Y., & Wright, J. (1997). L'évaluation subjective directe des émotions ressenties au sein du couple. *Journal international de psychologie*, 32, 315-327.
- Bodenmann, G. (1997a). Dyadic coping : A systemic-transactional view of stress and coping among couples : Theory and empirical findings. *Revue européenne de psychologie appliquée*, 47, 137-140.
- Bodenmann, G. (1997b). The influence of stress and coping on close relationships : A two-year longitudinal study. *Swiss Journal of Psychology*, 56, 156-164.

- Boisvert, M., Sabourin, S., Lussier, Y., & Valois, P. (1996). Styles d'attachement sécurisant, préoccupé, craintif et détaché au sein des relations de couple. *Science et comportement*, 25, 55-69.
- Bouchard, G., Sabourin, S., Lussier, Y., Richer, C., & Wright, J. (1995). Nature des stratégies d'adaptation au sein des relations conjugales : Présentation d'une version abrégée du Ways of Coping Questionnaire. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 27, 371-377.
- Bouchard, G., Sabourin, S., Lussier, Y., Wright, J., & Richer, C. (1997). Testing the theoretical models underlying the ways of coping questionnaire with couples. *Journal of Marriage and the Family*, 59, 409-418.
- Bouchard, G., Sabourin, S., Lussier, Y., Wright, J., & Richer, C. (1998). Predictive validity of coping strategies on marital satisfaction : Cross-sectional and longitudinal evidence. *Journal of Family Psychology*, 12, 112-131.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss : Vol. I. Attachment*. New York : Basic Books.
- Bowlby, J. (1973). *Attachment and loss : Vol. II. Separation: Anxiety and anger*. New York : Basic Books.
- Bowlby, J. (1980). *Attachement et perte : L'attachement* (vol. 1). Paris : Presses Universitaires de France.
- Bowlby, J. (1988). *A secure base : Clinical applications of attachment theory*. London : Routledge.
- Bowman, M. L. (1990). Coping efforts and marital satisfaction : Measuring marital coping and its correlates. *Journal of Marriage and the Family*, 52, 463-474.
- Bradbury, T. N. (1990). *Survey of Life Events*. Manuscrit inédit, Université de Californie, Los Angeles.
- Bradbury, T. N. (1998). *The developmental course of marital dysfunction*. New York : Cambridge University Press.
- Bradbury, T. N., Cohan, C. L., & Karney, B. R. (1998). Optimizing longitudinal research for understanding and preventing marital dysfunction. Dans T. N. Bradbury (Éd), *The developmental course of marital dysfunction* (pp. 279-311). New York : Cambridge University Press.

- Bradbury, T. N., Fincham, F. D., & Beach, S. R. H. (2000). Research on the nature and determinants of marital satisfaction : A decade in review. *Journal of Marriage and the Family*, 62, 964-980.
- Brennan, K. A., & Bosson, J. K. (1998). Attachment-style differences in attitudes toward and reactions to feedback from romantic partners : An exploration of the relational bases of self-esteem. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 24, 699-714.
- Brennan, K. A., & Shaver, P. R. (1995). Dimensions of adult attachment, affect regulation, and romantic relationship functioning. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 21, 267-283.
- Brennan, K., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment. Dans J. A. Simpson & W. S. Rholes (Éds), *Attachment theory and close relationships* (pp. 46-76). New York : Guilford.
- Caron, L. (1998). *Stabilité et convergence des styles d'attachement chez les jeunes adultes : Le rôle des événements de vie*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Carver, C. S., Pozo, C., Harris, S. D., Noriega, V., Scheier, M. F., Robinson, D. S., Ketcham, A. S., Moffat, F. L. Jr., & Clark, K. C. (1993). How coping mediates the effect of optimism on distress : A study of women with early stage breast cancer. *Journal of Personality and Social Psychology*, 65, 375-390.
- Cassidy, J., & Shaver, P. R. (1999). *Handbook of attachment : Theory, research, and clinical applications*. New York : Guilford.
- Cohan, C. L., & Bradbury, T. N. (1997). Negative life events, marital interaction, and the longitudinal course newlywed marriages. *Journal of Personality and Social Psychology*, 73, 114-128.
- Cohen, J., & Cohen, P. (1983). *Applied multiple regression/correlation analysis for the behavioural sciences*, 2nd ed. Hillsdale, NJ : Erlbaum.
- Collins, N. L. (1996). Working models of attachment : Implications for explanation, emotion, and behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 71, 810-832.
- Collins, N. L., & Feeney, B. C. (2000). A safe haven : An attachment theory perspective on support seeking and caregiving in intimate relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 78, 1053-1073.
- Collins, N. L., & Read, S. J. (1990). Adult attachment, working models, and relationship quality in dating couples. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 644-663.

- Conger, R. D., Rueter, M., & Elder, G. H. Jr. (1999). Couple resilience to economic pressure. *Journal of Personality and Social Psychology*, 76, 54-71.
- Conley, J. J. (1985). Longitudinal stability of personality traits : A multitrait-multimethod-multioccasion analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 49, 1266-1282.
- Cooper, C. L., & Faragher, E. B. (1993). Psychosocial stress and breast cancer : The inter-relationship between stress events, coping strategies and personality. *Psychological Medicine*, 23, 653-662.
- Corcoran, K. O., & Mallinckrodt, B. (2000). Adult attachment, self-efficacy, perspective taking, and conflict resolution. *Journal of Counseling and Development*, 78, 473-483.
- Cox, M. J., Paley, B., Burchinal, M., & Payne, C. C. (1999). Marital perceptions and interactions across the transition to parenthood. *Journal of Marriage and the Family*, 61, 611-625.
- Davila, J., Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (1999). Attachment change processes in the early years of marriage. *Journal of Personality and Social Psychology*, 76, 783-802.
- Endler, N. S., & Parker, J. D. A. (1990). *Coping Inventory for Stressful Situations (CISS) : Manual*. Toronto : Multi-Health Systems.
- Feeney, B. C., & Collins, N. L. (2001). Predictors of caregiving in adult intimate relationships : An attachment theoretical perspective. *Journal of Personality and Social Psychology*, 80, 972-994.
- Feeney, B. C., & Kirkpatrick, L. A. (1996). Effects of adult attachment and presence of romantic partners on physiological responses to stress. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70, 255-270.
- Feeney, J. A. (1998). Adult attachment and relationship – Centered anxiety : Responses to physical and emotional distancing. Dans J. A. Simpson & W. S. Rholes (Éds). *Attachment theory and close relationships* (pp. 189-218). New York : Guilford.
- Feeney, J. A. (1999a). Adult attachment, emotional control, and marital satisfaction. *Personal Relationships*, 6, 169-185.
- Feeney, J. A. (1999b). Adult romantic attachment and couple relationships. Dans J. Cassidy & P. R. Shaver (Éds), *Handbook of attachment : Theory, research, and clinical applications* (pp. 355-377). New York : Guilford.

- Feeney, J. A. (1999c). Issues of closeness and distance in dating relationships : Effects of sex and attachment style. *Journal of Social and Personal Relationships, 16*, 571-590.
- Feeney, J. A., Noller, P., & Callan, V. J. (1994). Attachment style, communication and satisfaction in the early years of marriage. Dans K. Bartholomew & D. Perlman (Éds), *Attachment processes in adulthood: Advances in personal relationships (Vol. 5)* (pp. 269-308). Bristol, PA: JKP.
- Filsinger, E. E., & Thoma, S. J. (1988). Behavioral antecedents of relationship stability and adjustment: A five-year longitudinal study. *Journal of Marriage and the Family, 50*, 785-795.
- Folkman, S., & Lazarus, R. S. (1988a). Coping as a mediator of emotion. *Journal of Personality and Social Psychology, 54*, 466-475.
- Folkman, S., & Lazarus, R. S. (1988b). *Ways of coping questionnaire : Research edition*. Palo Alto, CA : Consulting Psychologists Press.
- Folkman, S., Lazarus, R. S., Gruen, R. J., & DeLongis, A. (1986). Appraisal, coping, health status, and psychological symptoms. *Journal of Personality and Social Psychology, 50*, 571-579.
- Fraley, R. C., & Shaver, P. R. (1998). Airport separations : A naturalistic study of adult attachment dynamics in separating couples. *Journal of Personality and Social Psychology, 75*, 1198-1212.
- Fuller, T., & Fincham, F. D. (1995). Attachment style in married couples : Relation to current marital functioning, stability over time, and method of assessment. *Personal Relationships, 2*, 17-34.
- Giunta, C. T., & Compas, B. E. (1993). Coping in marital dyads : Patterns and associations with psychological symptoms. *Journal of Marriage and the Family, 55*, 1011-1017.
- Glenn, N. D. (1998). The course of marital success and failure in five American 10 year marriage cohorts. *Journal of Marriage and the Family, 60*, 569-576.
- Gottman, J. M., & Levenson, R. W. (1986). Assessing the role of emotion in marriage. *Behavioral Assessment, 8*, 31-48.
- Gowan, M. A., Riordan, C. M., & Gatewood, R. D. (1999). Test of a model of coping with involuntary job loss following a company closing. *Journal of Applied Psychology, 84*, 75-86.

- Hamel, S. (1995). *Styles d'attachement, stratégies d'adaptation et détresse psychologique chez des jeunes adultes : Comparaison de groupes clinique et non clinique*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Hazan, C., & Shaver, P. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology*, *52*, 511-524.
- Hewitt, P. L., & Flett, G. L. (1996). Personality traits and the coping process. Dans M. Zeidner & N. S. Endler (Éds), *Handbook of coping : Theory, research, applications* (pp. 410- 433). New York : Wiley.
- Jones, J. T., & Cunningham, J. D. (1996). Attachment styles and other predictors of relationship satisfaction in dating couples. *Personal Relationships*, *3*, 387-399.
- Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (1995). The longitudinal course of marital quality and stability : A review of theory, method, and research. *Psychological Bulletin*, *11*, 3-34.
- Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (1997). Neuroticism, marital interaction, and the trajectory of marital satisfaction. *Journal of Personality and Social Psychology*, *72*, 1075-1092.
- Keelan, J. P. R., Dion, K. K., & Dion, K. L. (1998). Attachment style and relationship satisfaction : Test of a self-disclosure explanation. *Canadian Journal of Behavioural Science*, *30*, 24-35.
- Kessler, R. C. (1997). The effects of stressful life events on depression. *Annual Review of Psychology*, *48*, 191-214.
- Kirkpatrick, L. A., & Davis, K. E. (1994). Attachment style, gender, and relationship stability : A longitudinal analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, *66*, 502-512.
- Knee, C. R. (1998). Implicit theories of relationships : Assessment and prediction of romantic relationship initiation, coping, and longevity. *Journal of Personality and Social Psychology*, *74*, 360-370.
- Kobak, R. R., & Duemmler, S. (1994). Attachment and conversation : Toward a discourse analysis of adolescent and adult security. Dans K. Bartholomew & D. Perlman (Éds), *Attachment processes in adulthood* (pp. 121-149). London : Kingsley.
- Kokko, K., & Pulkkinen, L. (1998). Unemployment and psychological distress : Mediator effects. *Journal of Adult Development*, *5*, 205-217.

- Lafontaine, M. F., & Lussier, Y. (2000). *Amour et violence : Incompatibles, direz-vous ?* Manuscrit inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Lapointe, G., Lussier, Y., Sabourin, S., & Wright, J. (1994). La nature et les corrélats de l'attachement au sein des relations de couple. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 26, 551-565.
- Laughrea, K., & Lussier, Y. (2000). *Traduction du Survey Life Events*. Manuscrit inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Lazarus, R. S. (1993). Coping theory and research : Past, present, and future. *Psychosomatic Medicine*, 55, 234-247.
- Lazarus, R. S., & Folkman, S. (1984a). Coping and adaptation. Dans W. D. Gentry (Éd), *The handbook of behavioral medicine* (pp. 282-325). New York : Guilford.
- Lazarus, R. S., & Folkman, S. (1984b). *Stress, appraisal, and coping*. New York : Springer.
- Lemelin, C. (2002). *Attachement et fonctionnement psychologique des jeunes femmes violentées en relation de fréquentation*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Lepore, S. J., & Evans, G. W. (1996). Coping with multiple stressors in the environment. Dans M. Zeidner & N. S. Endler (Éds), *Handbook of coping : Theory, research, applications* (pp. 350-377). New York : Wiley.
- Lussier, Y. (1998). *Questionnaire sur les expériences amoureuses*. Document inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Lussier, Y., Sabourin, S., & Turgeon (1997). Coping strategies as moderators of the relationship between attachment and marital adjustment. *Journal of Social and Personal Relationships*, 14, 777-791.
- Maes, S., Leventhal, H., & De Ridder, D. T. D. (1996). Coping with chronic diseases. Dans M. Zeidner & N. S. Endler (Éds), *Handbook of coping : Theory, research, applications* (pp. 221-251). New York : Wiley.
- Markman, H. J. (1981). Prediction of marital distress: A 5-year follow-up. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 49, 760-762.
- Markman, H. J. (1991). Backwards into the future of couples therapy and couples therapy research: A comment on Jacobson. *Journal of Family Psychology*, 40, 416-425.

- Mikulincer, M. (1998). Attachment working models and the sense of trust : An exploration of interaction goals and affect regulation. *Journal of Personality and Social Psychology, 74*, 1209-1224.
- Mikulincer, M., & Arad, D. (1999). Attachment working models and cognitive openness in close relationships : A test of chronic and temporary accessibility effects. *Journal of Personality and Social Psychology, 77*, 710-725.
- Mikulincer, M., & Florian, V. (1995). Appraisal of and coping with a real-life stressful situation : The contribution of attachment styles. *Personality and Social Psychology Bulletin, 21*, 406-414.
- Mikulincer, M., Florian, V., & Weller, A. (1993). Attachment styles, coping strategies, and posttraumatic psychological distress : The impact of the gulf war in Israel. *Journal of Personality and Social Psychology, 64*, 817-826.
- Mikulincer, M., & Nachshon, O. (1991). Attachment styles and patterns of self-disclosure. *Journal of Personality and Social Psychology, 61*, 321-331.
- Mishara, B. (1987). Traduction française du Ways of Coping Checklist. Manuscrit inédit, UQAM.
- Ognibene, T. C., & Collins, N. L. (1998). Adult attachment styles, perceived social support and coping strategies. *Journal of Social and Personal Relationships, 15*, 323-345.
- Pearlin, L. I., & Schooler, C. (1978). The structure of coping. *Journal of Health and Social Behavior, 19*, 2-21.
- Perreault, R. (2000). *L'attachement et la différenciation du soi comme variables prévisionnelles de la violence conjugale*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Pollina, L. K., Snell, W. E. Jr. (1999). Coping in intimate relationships : Development of the multidimensional intimate coping questionnaire. *Journal of Social and Personal Relationships, 16*, 133-144.
- Ptacek, J. T., & Dodge, K. L. (1995). Coping strategies and relationship satisfaction in couples. *Personality and Social Psychology Bulletin, 21*, 76-84.
- Reis, H. T., & Patrick, B. C. (1996). Attachment and intimacy : Component processes. Dans E. T. Higgins & A. W. Kruglanski (Éds), *Social psychology : Handbook of basic principles* (pp. 523-563). New York : Guilford.

- Rholes, W. S., Simpson, J. A., & Orina, M. M. (1999). Attachment and anger in an anxiety-provoking situation. *Journal of Personality and Social Psychology, 76*, 940-957.
- Rholes, W. S., Simpson, J. A., & Stevens, J. G. (1998). Attachment orientations, social support, and conflict resolution in close relationships. Dans J. A. Simpson & W. S. Rholes (Éds), *Attachment theory and close relationships* (pp. 166-188). New York : Guilford Press.
- Sabourin, S., Laporte, L., & Wright, J. (1990). Problem solving self-appraisal and coping efforts in distressed and nondistressed couples. *Journal of Marital and Family Therapy, 16*, 89-97.
- Sabourin, S., Lussier, Y., Laplante, B., & Wright, J. (1990). Unidimensional and multidimensional models of dyadic adjustment: A hierarchical reconciliation. *Psychological Assessment: A Journal of Consulting and Clinical Psychology, 2*, 333-337.
- Senchak, M., & Leonard, K. (1992). Attachment styles and marital adjustment among newlywed couples. *Journal of Social and Personal relationships, 9*, 51-64.
- Shaver, P. R., Hazan, C., & Bradshaw, D. (1988). Love as attachment : The integration of three behavioral systems. Dans R. J. Sternberg & M. Barnes (Éds), *The psychology of love* (pp. 68-99). New Haven, CT : Yale University.
- Simpson, J. A. (1990). Influence of attachment styles on romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology, 59*, 971-980.
- Simpson, J. A., & Rholes, W. S. (1998). *Attachment theory and close relationships*. New York : Guilford.
- Simpson, J. A., Rholes, W. S., & Nelligan, J. S. (1992). Support seeking and support giving within couples in an anxiety-provoking situation : The role of attachment styles. *Journal of Personality and Social Psychology, 62*, 434-446.
- Simpson, J. A., Rholes, W. S., & Phillips, D. (1996). Conflict in close relationships : An attachment perspective. *Journal of Personality and Social Psychology, 71*, 899-914.
- Snyder, C. R., & Dinoff, B. L. (1999). Coping : Where have you been ?. Dans C. R. Snyder (Éd), *Coping : The psychology of what works* (pp. 3-19). New York : Oxford University Press.
- Spanier, G. B. (1976). Measuring dyadic adjustment : New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. *Journal of Marriage and the Family, 38*, 15-28.

- Stanton, A. L., Tennen, H., Affleck, G., & Mendola, R. (1992). Coping and adjustment to infertility. *Journal of Social and Clinical Psychology, 11*, 1-13.
- Statistiques Canada (2000). Divorces. *Le Quotidien, 28 sept.*
- Suh, E., Diener, E., & Fujita, F. (1996). Events and subjective well-being : Only recent events matter. *Journal of Personality and Social Psychology, 70*, 1091-1102.
- Sweeting, H. (1998). Life events. Dans E. A. Blechman & K. D. Brownell (Éds), *Behavioral medicine and Women : A comprehensive handbook* (pp. 169-175). New York : Guilford.
- Tidwell, M-C. O., Reis, H. T., & Shaver, P. R. (1996). Attachment, attractiveness, and social interaction : A diary study. *Journal of Personality and Social Psychology, 71*, 729-745.
- Tremblay, M. F. (1997). *Les liens entre les styles d'attachement, les modes de communication et les stratégies de résolution de conflits chez les couples*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Valois, P., Lussier, Y., Sabourin, S., & Dupont, G.. (1998, août). *Dyadic Adjustment scale : An item response theory analysis*. Communication présentée au congrès de l'American Psychological Association, San Francisco.
- Young, A. M., & Acitelli, L. K. (1998). The role of attachment style and relationship status of the perceiver in the perceptions of romantic partner. *Journal of Social and Personal Relationships, 15*, 161-173.
- Weiss, R. L., & Heyman, R. E. (1990). Observation of marital interaction. Dans F. D. Fincham & T. N. Bradbury (Éds), *The psychology of marriage* (pp. 87-117). New York: Guilford.
- Williams, L. M. (1995). Associations of stressful life events and marital quality. *Psychological Reports, 76*, 1115-1122.
- Zeidner, N., & Endler, N. S. (1996). *Handbook of coping : Theory, research, applications*. New York : John Wiley & sons.